

Hespedim dits par la famille
En l'honneur de Papi *zal*

Table

David – <i>Alvaya</i> à Cronembourg	3
Ariel R. – <i>Alvaya</i> à Cronembourg.....	4
Samy R. – <i>Alvaya</i> à Jerusalem	6
Judith K. – <i>Alvaya</i> à Jerusalem	9
Gamliel S. – à Jerusalem.....	11
Benjamin S.....	16
Albert S. – <i>Shiva</i> à Strasbourg.....	22
Nathan S. – <i>Shiva</i> à Strasbourg.....	26
Eliahou D. – <i>Shiva</i> à Strasbourg.....	28
Yohan S. – <i>Shiva</i> à Strasbourg	31
Avidan K. – <i>Shiva</i> à Strasbourg	34
Yoel D. – <i>Shiva</i> à Strasbourg.....	38
Marc K. – <i>Shiva</i> à Strasbourg.....	42
Samy R. – <i>Shloshim</i> à Strasbourg.....	45

David – Halvaya à Cronenbourg

Hier soir nous avons passé la soirée avec Papa et nous avons étudié tout le *Rishon* de *parshat Trouma* avant de passer à table.

Nous avons mentionné que le *passouk* précise

« et vous prendrez pour moi un prélèvement » ויקחו לי תרומה

Rachi fera une remarque sur le mot qui semble superflu ולי et propose son explication לשמי.

De quoi s'agit t-il ?

Que chaque geste même le plus futile qu'il soit, soit fait en l'honneur d'Hachem.

Prendre un peu de soi doit être fait avec l'intention de le faire pour Hachem.

Que chaque chose comme le faisait Papa, pour l'honneur d'Hachem .

A tel point qu'il avait réussi à nous faire comprendre comme je l'ai fait mentionne dans Ashrei Aish de Rav Elyachiv la raison de l'utilisation du mot מוקום pour parler de D.

Il racontait que dans les moments les plus funeste et comme on ne pouvait se confier à personne et nul part le seul à qui on pouvait se confier c'était au bon D. Seul endroit de réconfort au milieu de l'univers chaotique de la Shoa.

Pour Papa, c'était la יציאת מצרים, c'est ainsi qu'il arrivait à la comprendre. 1/5eme avait survécu à la sortie d'Égypte, ici on avait eu plus de chance 2/3 avait survécu.

Voilà l'homme que tu étais pour moi toujours courageux. Tu as essayé de mettre toute ton énergie au service de la communauté et tu as réussi à donner ton temps pour l'enrichissement des autres sans demander de reconnaissance. Tu t'étais rapproché de Strasbourg pour y être actif mais la vie a fait que tu ne pourras participer à la vie communautaire strasbourgeoise que selon ton rêve le plus cher en faisant tout לשמי pour le nom d'Hachem sans rétribution et comme vient de dire le Rav Claude Heymann מוצל מאש brulant de ton amour pour Hachem.

Ariel R. – *Alvaya* à Cronenbourg

Mon Papa, Mon Maître

Vis-à-vis d'un père, nous avons l'obligation de **אמך** Respect : **כבד את אביך ואת**

Crainte : **אמו ואביו תראו**

Mais pas d'Aimer alors que la notion existe avec **ה** ou avec son prochain : **ואהבת לרעך**
כמוך

Je me rappelle l'observation d'un biologiste rapporté dans la **חברת** de **רב ולבע** qui avait constaté qu'à la naissance : la maturité d'un enfant est très inférieure à celle d'une girafe ou d'un animal

Alors que le petit animal commence à marcher très rapidement et acquiert son indépendance quelques minutes après la naissance, l'enfant lui n'atteindra ce stade qu'au bout de 1 an ou 1 an et demi

Comme si la création était faite pour que la maman et la fratrie accueille, s'occupe du petit et tisse ce lien social qui est propre à l'humain et l'Aime

Je m'aperçois que la fin de vie y ressemble. Quel bonheur d'avoir pu entourer mon père et avoir été proche de lui pendant toutes ces dernières années. De l'aimer, d'avoir eu le souci au quotidien ensemble avec mes frères et sœurs pour eux. D'être tous les jours auprès de nos parents.

Lui-même resté à Strasbourg n'est pas parti en Israël pour être avec nous.

Depuis 12 ans il m'a initié au **דף היומי** et encore jusqu'à cette semaine, même si c'est avec difficulté, nous avons pu faire **מנחה** et étudier ensemble.

Quel grand homme mon père, un vrai **צדיק**.

Adolescent il a perdu tous les siens, seul abandonné à lui-même. Aujourd'hui il nous quitte avec tous les siens autour de lui.

Qui ne l'aimait pas ? Combien de fois les gens m'arrêteraient et me disaient leur admiration ?

Il était toujours calme et son sourire avenant avec tout le monde.

Ses épreuves ne l'ont jamais fait renoncer à quoi que ce soit!

Quand j'étais à Montreux combien de fois j'ai bousculé mon père pour qu'il raconte ce qu'il n'avait jamais révélé.

Jamais je n'oublierai cette première fois, lorsqu'il m'a parlé de l'univers concentrationnaire.

Il a éclaté de rire en me racontant qu'à la suite de la découverte d'une bouteille de vodka dans le camp, les **רשעים** les avaient fait ramper et avaient tiré sur eux comme des lapins.

Il rigolait comme si tout cela ne l'intéressait pas, et m'a dit que de toute façon cette période lui avait fait redécouvrir et affermir comme il disait «la foie» La **אמונה** .

Arrivé à Paris, accueilli à l'hôtel Lutécia par Le général de Gaulle en personne il n'y reste qu'une seule nuit. Le confort ne l'intéressait pas. Le lendemain même il se retrouve à l'endroit qui deviendra l'école Yavne pour entrer en contact avec le monde de la thora et servir 'ה immédiatement.

Et juste après intègre le séminaire Vauquelin dans lequel, mon père sera le répétiteur et instructeur attitré de **גמרא** initiant tous ses collègues.

Samy R. – *Alvaya* à Jerusalem

Papa, quand tu t'adressais à ta communauté à Toulouse tu introduisais ton propos en disant Chers Frères et Chères Sœurs, puis quand nous fûmes à Sarreguemines tu t'adressais à ta communauté en utilisant l'expression מורי ורבתי

Ce soir pour toi, Papa je ne sais pas comment tu aurais dit.

Tu étais particulièrement pointilleux et tu voulais toujours que les choses dites ou faites soient exactes, les horaires, la grammaire, le פשט, la סברא.

A ce sujet, Papa, nous avons discuté une fois, à la Silberman, que contrairement à ce qui est déclaré sur tes papiers officiels, tu n'es pas né le 15 janvier 1925 du calendrier civil mais bien le 15 décembre 1924, c'est-à-dire le 18 kislew תרפ"ד et que ta sidra de bar mitsva était la סדרה וישב.

Papa, quand tes parents t'ont appelé Ephraïm Néhémie, ils t'avaient nommé Ephraïm en souvenir de ton grand-père, et Néhémie en souvenir de ton arrière grand-père. Quelle inspiration ! Ou quelle prophétie !

Comme disent nos maitres: ברית כרותה לשפתיים:

Ephraïm, comme אפרתים מבית להם un notable, une personne très importante, une référence pour tout le monde.

Papa, c'est ce que tu as été pour nombre de gens, pour nous tes enfants, et pour moi. Tu avais une façon particulière de t'adresser à chacun avec beaucoup de retenue et une illumination בסבר פנים יפות

Néhémie, ta maman et ton papa n'avaient pas pensé un jour que tu serais un ניצול שואה. Toute ta vie a été une consolation pour la gloire de Dieu.

Quand tout s'écroulait autour de toi, à Auschwitz, tu as fait le vœu de devenir un כלי קודש dans le cas bien improbable ou tu aurais la vie sauve. Quelle réussite ! Combien de fois as-tu dit que tu n'avais pas de mérite mais que c'est celui de tes petits enfants à venir qui t'avait sauvé.

Papa, lors d'une cérémonie de veille de Selihot à Strasbourg, tu avais raconté que ton papa t'avait ordonné de vivre et de te souvenir, avant de t'abandonner dans ta cachette. Longtemps après la libération, tu as su qu'il fut fusillé sur la Umshlagplatz.

Combien d'années durant lesquelles toute ta vie fut un קידוש השם.

Papa, je voudrais revenir sur la sidra que tu n'as pas entendue hier. Cette sidra, et toute la fin du livre de Shemot, nous livre avec précisions et moult détails les règles de

construction du tabernacle, du Mishkan. Pourtant, personne n'a jamais rien vu de cette construction, tout était démonté et remonté à l'abri des regards.

De génération en génération, quand nous récitons cette sidra, nous créons mentalement, nous imaginons le Mishkan, sa structure, son organisation. Ce Mishkan imaginaire est unique à chacun d'entre nous. La Torah dit: ועשו לי מיקדש ושכנתי בתוכם (שמות) (25-8 Dieu dit: Ils feront pour moi un sanctuaire, et je résiderai au milieu d'eux.

Papa, tu as toujours eu dans la tête une communauté idéale. Depuis Clermont-Ferrand, en passant par Toulouse, jusqu'à Sarreguemines.

Je t'ai entendu de multiples fois discuter avec tes collègues, Roger Kahn, Jean Kling, le Grand Rabin Ernest Guggenheim, et Robert Sommer des objectifs et de la finalité de la communauté idéale qui passerait par le limud hatorah. Tu en avais fait ton cheval de bataille avec l'organisation du CECJF.

A ma bar-mitsva, tu as expliqué devant toute la communauté que vous aviez décidé Maman et toi, de nous élever de telle manière que nous puissions être autonomes, tant dans les matières profanes que dans les matières juives. C'est pourquoi, devant la difficulté de gagner ce pari à Toulouse, vous aviez décidé de déménager à Sarreguemines pour vous rapprocher d'un מקום תורה. Et tu avais conclu que c'était ta revanche sur les désastres et l'extermination du peuple juif. Le " ושכנתי בתוכם (et je résiderai au milieu d'eux).", c'était ta torah.

Clermont-Ferrand, ton premier poste.

Papa, lors de tes fiançailles avec Maman, tu as eu la chance de faire le chemin Paris-Clermont dans la traction-avant de Mr Enkaoua. Et vous vous arrêtiez invariablement à Nevers pour faire une pause. Quand tu racontais ce périple, ta figure s'illuminait d'un sourire magnifique.

Papa, quand je te racontais que j'avais rencontré à Boston « Frisco » Friedmann, qui a été mon baby-seater quand Maman accouchait de Judith le Kippour 1956, un sourire mêlé de tristesse apparaissait. La joie de la naissance et la tristesse des épreuves se mêlaient en toi. Je t'en demande encore Mehila.

Ta nomination à Toulouse.

Papa, tu t'es battu afin de créer un cimetière confessionnel avec Jean-Pierre Bloch qui vient de nous quitter récemment, quelle coïncidence !

Papa, tu t'es battu pour que les jours de Kippour et de Rosh Hashana soient reconnus fêtes par la République Française.

Papa, tu as réussi à organiser les ressources financières de la communauté de Toulouse avec l'aide de Mr Raphael Lahana et de « L'Oiseau vert » Mr Grinfogel.

Papa, tu t'es dévoué et tu as accompagné ton oncle, un rescapé comme toi.

Papa, te rappelles-tu de tes voyages en Israël en bateau ?

Papa, te rappelles-tu des orages que nous subissions Judith et moi, avec toi, quand nous empruntions au retour de la Shoule la rue des Chalets ?

Papa, te rappelles-tu comment les gens se retournaient sur nous quand je transportais à tes côtés les Arabaa Minim à Soukoth ?

Papa, te rappelles-tu qu'après la tefila du Shabbat, nous faisons une tournée des boucheries Casher afin de t'assurer qu'elles étaient bien closes le Shabbat ?

Puis, Papa, ce fut Sarreguemines, ce fut Strasbourg.

Papa, ton érudition et ton savoir que tu transmettais avec Tzniout et bienveillance ont marqué ceux qui t'ont côtoyé. Ils se rappellent de toi comme quelqu'un d'exceptionnel dont le sourire toujours illuminait le visage. Tous se souviennent que tu avais, Papa, toujours un bon mot qui transformait les visages de tes interlocuteurs.

Papa, tu n'as pas eu le זכות de faire Shiva pour ton Papa, merci de nous donner ce זכות de nous réunir, de parler de toi et de pouvoir accomplir la mitsva de Hespéd.

Judith K. – *Alvaya* à Jerusalem

Je me suis souvent demandée pourquoi mon père, contrairement à de nombreux autres rescapés et enfants cachés, n'avait conservé aucune once de ressentiment envers les polonais et les allemands.

Ce qui est certain, c'est que papa, comme tous les rescapés, a bénéficié d'une aide inespérée dans un contexte dramatique, non seulement hostile, mais destructeur, et ce à trois reprises au moins en ce qui le concerne.

La première fois, ce fut l'associé de son père Yaaqov Shmuel, qui protégea mon père aussi longtemps qu'il le put, prétextant qu'il avait besoin de son savoir-faire pour faire tourner la petite fabrique de savon et de bougies. Cet homme en profitait pour nourrir mon père qui vivait dans le ghetto, lui permettant ainsi de garder des forces. Après la guerre, mon père qui habitait alors au séminaire rabbinique de la rue Vauquelin demanda un extrait d'acte de naissance à la mairie de sa ville natale, Ostrowiec. L'associé fut mis au courant, contacta Papa et lui offrit de racheter symboliquement sa part de l'affaire ; il ne s'agissait pas de grosses sommes, l'économie polonaise était exsangue mais comme le disait papa, cela lui fit de l'argent de poche.

Lorsque Papa fut déporté à Auschwitz, il fut dirigé pour des raisons d'organisation vers le camp des réfugiés politiques. Le responsable du stalag était un avocat allemand, opposant politique. Il avait pour consigne de ne pas partager les colis de la croix rouge, auxquels les prisonniers politiques avaient droit, avec les juifs. Cet homme prit papa sous son aile, enfreint le règlement en lui disant, je reprends les mots de papa, « tu dois te requinquer ». Grâce à lui, papa reprit quelques forces.

Le troisième événement est intervenu au moment de la marche de la mort. Papa, exténué, s'était couché et aspirait à mourir. C'est alors qu'un soldat allemand, oui un jeune soldat allemand, s'est approché de lui, l'a mis sur une brouette le temps qu'il se ressaisisse, tout en lui disant, « ce n'est pas le moment de mourir ».

À mon sens, ce sont ces gestes qui ont marqué papa et qui lui ont permis d'écarter tout ressentiment, toute haine envers des populations qui s'étaient acharnés contre sa famille et contre le peuple juif. Les gestes de trois individus dans des situations tragiques avaient suffi.

Je ne peux m'empêcher de faire le parallèle avec l'attitude d'Avraham Avinou qui a tenté, autant que faire se peut, de trouver des raisons pour demander à D. d'épargner les villes de Sodome et de Gomorrhe. Avraham cherchait des individus qui par leur attitude pouvaient justifier que l'on épargne les villes impies.

Mon père était pareil, il voyait toujours, même dans le fumier le plus terrible, l'étincelle de bonté qui pouvait changer le monde. Ce qui animait mon père, c'était le **טוה** et c'est bien la qualité d'Avraham avinou. Papa, je l'ai dit en une autre occasion, tu étais la bienveillance incarnée, un sourire permanent aux lèvres, un mot doux pour chacun même si tu n'étais pas toujours, mais parfois quand même, très loquace.

Il me plaît de terminer en souhaitant que tes lèvres puissent deviser dans la tombe **שיהיו שפתיך דובבות בקבר**, grâce à ces enseignements de la vie, que nous transmettrons en ton nom à nos enfants et descendants.

Hessed Papi

Papi nous a quittés il y a une semaine de cela en ce jour de Chabbat Terouma 2 adar 5775.

Il est évident qu'il est impossible en quelques lignes de résumer 90 ans de vie si intense mais il est de notre obligation d'essayer de faire un Hessed digne de ce nom.

Ce décès au début du mois de Adar fait tout de suite penser à la Méguila et l'expression de Ich Yéhoudi qui le caractérisait tellement mais un il vaut mieux laisser parler les textes.

תהילים ט"ו

מזמור לדוד ה מי יגור באהליך מי ישכון בהר קדשך.
הולך תמים ופועל צדק ודובר אמת בלבבו,
לא רגל על לשונו לא עשה לרעהו רעה וחרפה לא נשא על קרובו,
נבזה בעיניו נמאס ואת יראי ה יכבד נשבע להרע ולא ימיר.
כספו לא נתן בנשך ושוחד על נקי לא לקח עושה אלה לא ימוט לעולם,

Ceci résume en quelques phrases la vie de papi qui comme nous le définit dans le Chouk'han Arouk'h, Yore Dea Siman ,ו"מ la vie d'un homme Kasher - en d'autres termes qui rend une copie propre le jour de son décès a son Créateur et en cela l'honore.

I. Papi: un homme de devoir - un serviteur

Tout d'abord Papi était un homme un "*Mench*". La responsabilité de toute tâche qu'il entreprenait ou qu'il avait pris sur lui était caractéristique (pas de souvenir de l'avoir vu malade ou de se plaindre).

Il a rempli ses fonctions, son rôle en tant que père de famille d'un coté et de rabbin de communauté de l'autre avec un sérieux qui ne lui a jamais fait défaut. (Ceci aurait été impossible sans être brillamment secondé par son épouse et je cite "la plus méritante a été mon épouse dans son soutien moral de tous les instants"). Les communautés successives de Clermont-Ferrand, Toulouse et Sarreguemines ainsi que leurs institutions ou services attenants Talmud-Torah, Mikvé ...ont été marquées par son passage. Régulier dans ses services, il a continué à être le premier arrivé à la *Schule* même à l'âge de sa retraite.

Doué, il l'avait été depuis son enfance comme il racontait que à la Yechiva il était le répétiteur du Chiour (*hozer*) le soir pour ceux qui avaient eu des difficultés ou oublié le cours du matin.

Il s'était fixé pour vocation l'enseignement et ce n'est pas la prise de sa retraite officielle en 1985 qui va l'arrêter. A Strasbourg il a poursuivi cette tâche avec autant d'ardeur, de sérieux et de responsabilité lorsque ce n'était plus l'obligation professionnelle mais sa volonté profonde de diffuser le judaïsme et ses valeurs qui le mouvaient.

Et je cite « le retour aux sources d'un judaïsme authentique "*d'apprendre et d'enseigner, d'observer, de pratiquer et d'accomplir toutes les paroles de la Torah avec amour* ,c'est ce qu'a déterminé ma vocation tardive de devenir Rabbin »

Sa ponctualité était remarquable et elle était aussi certes un respect de l'autre mais surtout un respect de lui-même en tant qu'homme.

Lorsqu'on essayait de le convaincre pour la énième fois que l'horaire affiché sur le faire-part ne serait pas respecté, il répondait avec calme et assurance: "Et bien moi je serai à l'heure".

Il était sûr de ses valeurs, les vagues extérieures ne le déroutaient pas.

Il était la force tranquille et incarnait le deuxième point que nous voudrions développer.

II. Papi était l'incarnation parfaite d'un juif

En premier lieu Papi s'est dévoué après la Seconde Guerre Mondiale à la lourde tâche de transmettre le judaïsme aux juifs français dans un désert spirituel après la seconde guerre mondiale ainsi qu'un manque de personnalités marquantes dû aux ravages de la réforme. Il fallait donc donner un sens au fait d'être juif et à la vie qui en découle après que l'existence même de cette identité fut tellement remise en question.

Ce sens, Papi le donnera sans grand discours mais son comportement en disait long.

En premier lieu sa parole ou les textes sacrés que ce soit le Midrach ou la Torah étaient ses citations courantes.

Un juif de foi, de Emouna qui dans les tourmentes de l'histoire (cf. « célébrations de la tourmente ») courbe l'échine mais sait que la colère divine passe. צדיק באמונה יחיה (Habakouk).

Un juif de l'étude on se rappelle tous de papi sur son bureau en train d'étudier et même lorsqu'il allait manger ,il laissait son livre ouvert. Il était même courant de le voir piquer une tête (passez moi l'expression) sur ses livres car même en ces de fatigue la Guemara déconseille la sieste de l'après-midi.

Lorsqu'il officiait moins ces vingt dernières années il a eu le temps d'annoter son *chass* de Guemara de bout en bout à deux reprises.

Juif fier de son judaïsme et de sa pratique; les mitsvot n'étaient pas vécus comme un fardeau mais comme une partie naturel de soi même.

Juif fier de ses frères juifs même si leurs pratiques de la Torah et des mitsvot n'étaient pas a la hauteur et ceci a condition que leurs conduites rappellent le judaïsme. C'était un de ses héritages et je cite : « a Ostrowiec la plupart des familles juives étaient constituées de la sorte de juifs conscients : *fier de l'être et vouloir le transmettre* ».

Il a donné à tous ses enfants des prénoms juifs (événement rare en France dans les années 60, il suffit de regarder les noms des copains de promotion) car il n'y a pas de honte d'être juif parmi les nations.

Il convient de ne pas choquer et c'est pour cela que leurs prénoms sont plus bibliques que talmudiques.

C'est la raison pour laquelle il se sentait aussi bien dans les rues de Mea Shearim ou il allait acheter Kippot et Tallit pour toute la famille que dans les rues de Katamon Hayeshana toujours entouré de ses frères juifs.

Mais aussi un juif heureux, le permanent petit sourire ainsi que l'humour juif en tant que dérision de son propre sort lui était courante car il n'y avait pas pour lui de plus grand bonheur que d'être juif.

Les chansons (Zemirot de Chabbat et dans les fêtes familiales) étaient, comme il écrit lui-même sur son âge 20 ans et 3000 ans , empreintes d'une longue histoire juive venue d'ailleurs et qui rappelle que le peuple juif a une origine et une âme.

III. Sa personne

Sa personne était douce et raffinée.

Il était dévoué pour son épouse, présent et impliqué même dans la cuisine. On se rappelle tous de son veau, de son riz à la sauce de veau, et bien sûr de ses fameux kneidele'h dont il a enseigné la recette avec amour et plaisir à ces filles, belles-filles et petites filles.

Il était remarquable dans sa famille, aimait profondément ses enfants, petits-enfants et arrière-petits enfants. Il les prenait par la main, jouait avec eux, ramassait les jouets qui tombaient. C'était avec véritable envie de voir l'autre heureux qu'il leur souhaitait "Bon appétit".

Sa finesse était spéciale. Ses paroles et chacun de ses gestes étaient mesurés, jamais un mot déplacé.

Il comprenait la subtilité des choses. Il a d'ailleurs réussi à se fondre dans la langue française, à en adopter toutes les nuances à l'âge de vingt ans. Il parlait un français parfait comme s'il en avait été nourri au biberon.

Papi est décédé le jour de Chabbat. Cela lui correspond tellement!

Il n'est pas parti vers le monde futur, sans souffrance il y a tout simplement basculé car même dans ce monde ici bas il était déjà parti car *Hakadoch Barouk* "hou le désirait encore plus proche de lui. Dans le Birkat Hamazone du Chabbat, nous citons le Hara'haman qui souhaite la venue du Messie et du monde à venir *יום שכולו שבת ומנוחה* car le Chabbat représente dans ce monde-ci un aperçu du monde à venir comme nous le disons dans les Zemirots *מעין עולם הבא*.

Sa qualité de modestie a été beaucoup citée mais elle en était la résultante de cette condition. En effet, Papi tout au long de sa vie ne s'est jamais attardé sur les problèmes de ce monde et de ses bassesses. Il voyait les gens au-delà de leurs faiblesses. *מחלוקת* ne l'intéressait pas et le *כבוד* ne lui parlait pas. Il voyait la vie et les hommes avec une vision de recul. Il a d'ailleurs été rappelé qu'on ne l'a jamais entendu exprimer une quelconque rancœur vis-à-vis de l'Allemagne.

Il avait une longueur d'avance sur tous.

En guise de conclusion en tant que faisant partie des descendants de Papi, je ressentais de son vivant cela comme une fierté car Papi ornait la famille et lui donnait une dimension d'une autre ampleur, rares sont les familles qui disposent d'un chef de famille pareil. J'en souhaite à ses descendants et à moi le premier d'en être digne pour son honneur et celui de Mamie.

IV. Dates principales de la vie de Papi: Ephraïm Nehemia Rozen (Ronzencwajg) ben reb Yaakov Chmouel Za"l

Année de naissance: fin 1924 (bien que écrit janvier 1925 sur la carte d'identité) à Ostrowiec, ville de 30000 habitants au tiers juif dont le chef-lieu de la région est Kielce en Pologne.

Seul garçon au milieu d'une famille orthodoxe classique de 6 enfants.

Heder de 3 à 7 ans.

Ecole *yessodei hatora* de 7 à 10 ans suivi du *heder* de rabbi Youdel Perkal pendant un an.

1936 Yechiva Beit Yossef de tendance Novardok (*chitat hamoussar*) jusqu'au début de la guerre.

1939 Début de la guerre et fondation du ghetto d'Ostrowiec.

1942 : liquidation du grand ghetto en octobre et poursuite du petit ghetto jusqu'en mai 1943

1943 : à partir de mai de cette année jusqu'en mai 1944, travail à la briqueterie Jaeger

1944 En août déportation à Jaworنو camp attenante à Auschwitz-Birkenau matricule b:4470

1945 : marche de la mort en passant dans plusieurs camps jusqu'à sa libération à Buchenwald.

1945 en avril : Libération des camps et départ direction la France au mois de juin sur les conseils du général Koenig

1946 : arrivée au séminaire rabbinique de la rue Vauquelin sous la houlette du grand rabbin Liber. Camarades de promotion: Jean Kling, Roger Kahn...

1953 : mariage avec Mamie (Evelyne Suzette Kahan) d'origine polonaise également

1953-1958 Rabbin en poste à Clermont Ferrand

1958-1967 Rabbin en poste à Toulouse

1967-1985 Rabbin en poste à Sarreguemines

1985-2015 Strasbourg - Rabbin en retraite officielle mais assure jusqu'à quelques années avant son décès un poste de rabbin dans la grande synagogue de Strasbourg, dans les différents oratoires. Cours de daf hayomi, cours hebdomadaire sur la *paracha* dans la radio juive locale.

Laisse 6 enfants, une trentaine de petits enfants et une trentaine d'arrière-petits enfants.

Benjamin S.

Quelques mots resumant mes souvenirs de Papy Rozen...

En guise d'introduction.

Ce qui suit n'a pas la pretention d'être exhaustif.

Papy Rozen comportait trop de facettes pour que l'on puisse esperer, se risquer, en dire assez...

Ce sera donc, juste, une petite liste non exhaustive des souvenirs, et les middot que l'on aimerait "emporter avec nous" pour la suite...

J'ai tente de faire court, pour que cela soit lu aisement... Ce sont des "tetes de chapitres" qui evoqueront, j'en suis sur, a ceux qui ont connu les evenements decrits...

Et surtout, une invitation aux autres a completer...

Maapilim

Je n'ai connu Papy que tardivement. Il etait deja a la retraite. De plus, je ne l'ai connu a vrai dire, quasi exclusivement que dans un cadre precis – celui de ses sejours, avec Mamie, a la rue Maapilim, deux fois par an...

Ce sont ce sejours a Maapilim qui nourrissent ces souvenirs...

Et, parmi ces sejours, plus que tout, ce sont les allez-retour que nous avons pu faire ensemble vers le shtibleh... De vrais moments de bonheur... J'ai ainsi pu, de parcours en parcours, discuter des multiples d'heures avec Papy. A chaque question, on avait le droit a des reponses d'une precision incroyable. Et moi je questionnais sur ce qui m'interessait: le judaisme "d'avant" (que ce soit la Pologne ou le Seminaire d'après la guerre), des questions de tanah', de grammaire...

Ainsi, je decouvrai que Papy, toujours discret, avait connu et cotoye un nombre de personnalites inimaginable – allant d'un Rav hassidique de Paris, le Rav Rubinstein jusqu'au Rav Goren en visite a Toulouse alors que Papy y etait Rabbin...

Ou encore les debats dans sa jeunesse a propos d'un appartement "de rendement" sous-loue a l'hashomer hatsair etc etc...

Mais aussi, des "h'idoushim" que je raconte aux enfants au nom de Papy (la alia-temima des moutons d'Israel¹, ou encore l'explication du verset "ben porat Yossef"²)...

Il y a meme une histoire sur un neveu du Hazon-Ish que Papy avait connu a la "Meh'ina" Nowardok...

Autre souvenir de Maapilim, et Gam l'a deja evoque dimanche soir : les repas de Shabbat. Des repas simples et "vrais": simples par leur rythme immuable, par le dvar-torah formel, "rabbinique" que Papy faisait avant le birkat-hamazon.

J'en garde un souvenir de quelque chose de "rassurant". On se "glissait" dans ce cadre regulier et imperturbable –le meme menu, les memes zemirot, le kidoush sur les verres a schnaps- et ca imposait le respect, le calme – meme les enfants, les plus petits, se tenaient instinctivement en fonction...

On n'etait meme pas "lasses" de cette regularite, on l'attendait comme quelque chose d'apaisant, d'authentique...

Autres souvenirs de Papy: ses expressions... On ne peut pas souhaiter "bon appetit" sans se souvenir (et meme imiter....) la maniere enjouee dont il le souhaitait aux enfants quand, lorsqu'il rentrait –de son daf yomi, de min'ha...-, il les trouvait attables... Ou cette attention de toujours feliciter Mamie pour le repas (que ce soit lui ou Mamie qui aient fait le plat...)

¹ Alors, que je racontais a Papy que j'etudiais avec Yona les korbanot shelamim, il m'a explique que "certains moutons palestiniens" avaient la queue tellement grasse, que certains temoignent que les eleveurs accrochaient des sortes de chariot a roulette derriere le mouton afin que la queue ne traîne pas dans les epines.

² Papy m'avait explique que le sens litteral du verset (plus proche que celui de Rashi) etait: "Tel un roseau fleuri, tu es, Yossef. Tel un roseau fleuri sur un cour d'eau; tels des roseaux grim pant le long d'un muret"

Il y a enfin Papy de nos smah'ot. C'était le "barometre" de la fete. Si il repondait a nos insistances et qu'il acceptait de chanter en Yiddish, on savait qu'il avait profite, et nous, par ricochet, on savait la fete reussie...

Voila les anecdotes; et puis, il y a les middot...

Les middot de Papy...

Gam a deja evoque lundi soir : "ish" et "yehoudi"...

Je tente de continuer...

"עין טובה" – Il n'y a pas besoin d'epiloguer; tout le monde sait a quoi l'on fait allusion... Papy avait un regard bienveillant sur tout et tout le monde. Non pas une bienveillance "naïve", mais une reelle et profonde bienveillance. Je ne l'ai jamais entendu juger quelqu'un; Papy faisait ce qu'il devait faire et c'était cela et uniquement cela qui l'importait.... ce que font les autres....

Il y a un tres beau poeme du Rav Kook qui, a mes yeux, resume cette maniere d'etre

הצדיקים הטהורים אינם קובלים על הרשעה
אלא מוסיפים צדק
אינם קובלים על הכפירה
אלא מוסיפים אמונה
אינם קובלים על הבערות
אלא מוסיפים חכמה

Les vrais Justes ne se plaignent pas du mal ,

Mais ajoutent de la justice.

Ne se plaignent pas de l'heresie,

Mais, ajoutent de la foi

Ne ne se plaignent pas de l'ignorance,

Mais ajoutent de la connaissance...

“**זהירות בדיבור**”. La aussi, peu besoin de s'étendre. Des dix années que j'ai connu Papy, je ne l'ai jamais (!) entendu parler sur quelqu'un... Tout simplement jamais...

Si il gardait le silence à l'évocation d'un nom, on ne pouvait que supposer, mais pas plus que supposer que Papy ne le tenait pas en estime ou ne l'appréciait pas...

Ca laisse songeur...

Shivrey-louh'ot

Papy, les deux dernières années, declinait. Et ce qui nous a tous ébranlés, avant tout, c'est lorsqu'il a déclaré “de la tête”. Lui, qui pouvait se souvenir de détails remontant à 70 ans, voilà qu'il cherchait ses mots, avait des absences et des oublis...

Deformation professionnelle, Papy se faisait un devoir (un plaisir...) de relier ses discours à la parasha de la semaine. Imitons le...

Papy est décédé le Shabbat Terouma, alors que l'on nous décrit la construction du mishkan et de ses ustensiles... Parmi ces ustensiles, il y avait le Aron, l'arche contenant les tables de la loi.

Un passage dans le traité Berah'ot est éloquent:

אמר להו ר' יהושע בן לוי לבניה... הזהירו בזקן ששכח תלמודו מחמת אונסו דאמרין לוחות
ושברי לוחות מונחות בארון.

Rabbi Yeoshoua Ben Levy disait à ses fils: “ Prenez garde, soyez plein d'égards, envers l'ancien qui a oublié son limoud, malgré lui... Car, les louh'ot –les Tables- mais *aussi* les débris des Louh'ot reposaient dans l'arche” ...

Les Louh'ot cassees etaient aussi dans le aron. Elles n'avaient rien perdu de leur place d'honneur.

Le Rav Kook fait une tres belle analyse de ce passage³: L'étude de la Torah n'est pas a but purement intellectuel; elle faconne un homme, l'affine, le grandit... Ainsi, meme lorsque la connaissance s'estompe, lorsque la capacite a etudier decline, meme a ces moments-la, le fruit des annees d'étude se fait ressentir. Non plus dans le domaine intellectuel, mais dans la maniere d'être de l'homme, dans son comportement...

Ce passage me tarraude depuis maintenant deux ans, depuis que Papy a commence a decliner... Meme lorsqu'il ne repondait plus toujours de maniere adequate a des questions, il est reste chez Papy cette אצילות נפש, cette maniere d'être noble, cette attention a la droiture morale...

J'en ai plusieurs fois parle avec Albert, il pourra etoffer a partir de ce que lui, a vu, ces deux dernieres annees...

שברי לוחות מונחות בארון!

C'est en cela, aussi, que sa disparition nous ebranle tant... Il etait present, mais moins present, de moins en moins present. Meme malgre tout, il etait la, et ce fait rassurait.

En guise de conclusion.

מי-נעלה בהר-ה ומי-נקום במקום קדשו
נקי כפים ובר-לבב אשר לא-נשא לשוא נפשי ולא נשבע למרמה

Benjamin

Jerusalem – Adar 5775

³ Voir le texte en appendix

Extrait de Eyn Aya du Rav Kook sur Berah'ot 8B:

"הזהירו בזקן ששכח תלמודו מחמת אונסו שהרי לוחות ושברי לוחות מונחים בארון" (ברכות ח, ב).

הורה שבהיות תכלית חכמה מעשים טובים, הנה הזקן כיון שעסק בתורה גם קנה דעת כל ימיו, נשאר בנפשו קניני הצדק והיושר, ואף ששכח תלמודו, הנה נאבדו ממנו הפרטים, אבל המושגים הטהורים הכוללים שהם נצברים בנפש מריבוי הידיעה ולימוד זה אינו משתכח, כמו שלא נתן כולו להאמר בפה, רק רוח האדם הפנימי הוא מכיר אמתת נועם המשרים לפי ערכו בתורה ודעת יראת ד

Albert S. – Shiva à Strasbourg

Hesped du Rav Ephraim Nehemia Rozen

Je vais débiter ce *hesped* par la remarque de Mme Musici (femme de ménage des Rozen) : "S'il y a un ange sur terre, il doit lui ressembler".

Mon propos sera surtout émotif et affectif; je voulais vous dire que l'on a aimé votre père, votre mari, pour plusieurs grandeurs comportementales: sa gentillesse, son accueil, sa dignité, sa constance qui émanaient de sa personne....

C'est tout cela, c'est cette ambiance que l'on allait chercher lors des gouters hebdomadaires accompagnés d'une classique rasée de soupe ou gâteaux.

Après quelques années, du "Mr Rozen" respectueux, nous sommes passés à l'appellation "Papi", tellement plus affectueuse.

Ces dernières années, (après la mort de mon père), -et sans faire de transfert-, je quémandais les veilles de Kippour un « *gebensh* » d'une personne digne de donner un « *Benshen* »... il répondit volontiers à ce rituel....

Mon éloge portera sur trois points.

1. « תוכו כבורו » - Sa vie intérieure colle à son extériorité.

a. Textes

- (כל תלמיד חכם שאין תוכו כבורו אינו תלמיד חכם) (יומא עב ב')
- (כל תלמיד שאין תוכו כבורו לא ייכנס לבית המדרש) (ברכות כח א')
- אבות דרבי נתן, ב, ט : "והעמידו תלמידים הרבה - שבית שמאי אומרים, אל ישנה אדם אלא למי שהוא חכם ועניו ובן אבות (=מיוחס) ועשיר (-הוספת ר' יעקב עמדין: השמח בחלקו). ובית הלל אומרים, לכל אדם ישנה. שהרבה פושעים היו בהם בישראל, ונתקרב לתלמוד תורה, ויצאו מהם צדיקים וחסידיים וכשרים".
- בבלי ברכות כח, א : "תנא, אותו היום (-שמיינו את רבי אלעזר בן עזריה לנשיא במקום רבן גמליאל), סלקוהו לשומר הפתח, ונתנה להם רשות לתלמידים ליכנס. שהיה רבן גמליאל מכריז ואומר: כל תלמיד שאין תוכו כבורו - לא יכנס לבית המדרש. ההוא יומא, אתווספו כמה ספסלי (אותו יום, נוספו כמה ספסלים בבית המדרש)

b. Je vais étayer mon propos par des exemples vécus à propos de la transparence de cet homme.

J'ai emprunté à Papi sa voiture, il y a dix-neuf ans, suite à mes pannes habituelles pour aller chercher Rav Gedalia à Entzheim. J'étais avec Rav Eliahou dans la voiture ; un moment d'inattention, la voiture d'en face

pile au feu rouge et je rends a Papi à la place d'une voiture un accordéon....

Mon appréhension légitime de lui rendre cet accordéon s'est transformée dans ses dires ! « Tu es en vie ! Tu n'es pas blessé ! Merci Grand Dieu ! Pour la voiture, tranquillise-toi, c'est sans importance ! » Il me remontât le moral sincèrement durant les deux mois nécessaires à la réparation en me disant « A quoi servent mes pieds, Albert ! Je vais enfin pouvoir faire des exercices physiques en faisant les courses ! »

Classiquement, les phénomènes de désinhibition lors des maladies de fin de vie, dévoilent le vrai caractère de l'individu.

Papi n'a pas bougé dans sa gentillesse, sa politesse, sa constance. Il avait **acquis ce caractère** ; il ne se battait pas contre une seconde nature ; c'était sa nature « תוכו כבורו ».

Papi n'exigeait pas des autres cette même intégrité morale (cf. le combat de Rabban Gamliel) ; il aimait les individus, et si santé le lui avait permis, il aurait continué à fréquenter la Grande Shoule de Strasbourg (y compris avec ses gens plus éloignés du judaïsme). Pour rien au monde, il aurait quitté le *peuple Juif* ; c'était sa maison et sa mission !

2. אוהב שלום ... אוהב את הבריות (מסכת אבות)

a. Textes:

אבות (א, יב)

"הלל ושמאי קבלו מהם הלל אומר הוי מתלמידיו של אהרן אוהב שלום ורודף שלום אוהב את הבריות ומקרבן לתורה"

הברייתא באבות דרבי נתן באה להסביר את המונח "אוהב שלום":

"אוהב שלום כיצד מלמד שיהא אדם אוהב שלום בישראל בין כל אחד ואחד כדרך שהיה אהרן אוהב

שלום [בישראל] בין כל אחד ואחד שנאמר תורת אמת היתה בפיהו ועולה לא נמצא בשפתיו בשלום

ובמישור הלך אתי ורבים השיב מעון (מלאכי ב' ו')."

b. Développement:

Pourquoi Hillel a-t-il choisi Aharon comme symbole du שלום ?

On peut répondre facilement que le personnage portait cette grandeur dans sa vie au quotidien (grâce aux différents exemples cités par le Midrash).

Mais, au-delà de cette réponse, j'aimerais situer le personnage de Aharon (issu de la tribu des Kohanim, chargés de transmettre la Torah au Peuple Juif)... La plupart des comportements de cette tribu ont été des **zélotes** : à des moments décisifs, ils réglèrent les rebellions par des gestes catégoriques (שכמ, חטא העגל)... Au point où dans la parashat Vaye'hi, Yaakov Avinou veut modérer ces comportements en rendant cette tribu dépendante par la quête de leur nourriture du reste du peuple d'Israël (אפיצם בישראל) ; ce, afin de modérer ce sentiment de « pourvoyeur de vérité ».

Aharon, le chef de la Tribu des Kohanim avait fait un travail sur lui-même pour inverser cette valeur inhérente aux hommes de vérité en transformant cette transmission de la connaissance de manière plus paisible. C'est pour cela que Aharon est cité dans Avoth...

Papi était de la tribu de Aharon, au sens propre et au sens figuré....

3. La Shoah

a. Vous savez tous que Papi avait fait la marche de la mort. Ses mains, en raison des gelures avaient acquis une hypoesthésie (baisse de la sensibilité) définitive donnant à son écriture des caractères irréguliers, ressemblant à des éclairs.

Pourtant, Papi a toujours répondu personnellement à toutes les invitations, en rédigeant de sa propre main les réponses (la machine à écrire existait déjà !) car, disait-il « Un défaut acquis noblement ne se cache pas ! ».

b. Papi nous a raconté qu'il était étonné de ne pas avoir versé de larme après la mort de sa famille tout au long de la déportation...

La première fois que Papi a pleuré après les camps, c'est en voyant à Mulhouse, les liesses de gens qui accueillaient les trains de rescapés.

« L'humanité le faisait pleurer plus que le malheur... »

- c. Nous nous « disputons », Dvora et moi sur la question classique de la shoah : « ou était Dieu pendant la shoah ? »
Papi nous disait : « Dieu était partout. Il fallait être aveugle pour ne pas le voir dans tous les événements heureux ou malheureux »
Dvora dit que « Papi ne questionnait pas les événements »... Pour ma part, il me paraît impossible pour un homme sage d'éluder cette question. Il n'est pas le moment de s'allonger sur d'éventuelles réponses, mais je pense que Papi avait intégré le principe :
כי לא מחשבותי מחשבותכם
Ce principe peut rendre compte de nombreuses situations inhérentes du drame de la shoah.

Papi avait une fine compréhension de ce principe....

4. Conclusion....

Nous souhaitons à Mamie de surmonter ce vide, sa peine ; et de réaliser la « chance » qu'elle a eue, jusque-là, de vivre avec Papi.
Notre admiration pour vous de vous être occupée, ces dernières années très difficiles, du quotidien de Papi bref toute la responsabilité d'un homme malade.
Et ceci, pour une femme qui n'a plus toutes ses forces....
Nous lui assurons notre soutien indéfectible.

Au-delà de ce que les enfants ont fait pour Papi, je voudrais également dire à Ariel toute mon admiration pour son combat quotidien pour assurer la dignité de Papi, d'un homme sage ; un combat contre le déclin intellectuel et physique...

מן השמים תנוחמו

HESPED PAPI, LE 5 ADAR 5775

Chez Papi, on appréciait l'homme doux, aimant, généreux et calme face à toutes les situations. Cependant, pour moi, en tant que petit fils, il y avait certains aspects de papi qu'il m'était difficile d'apprécier. En effet, papi menait une vie de devoir, une vie peu gaie, où discussion et polémique n'avaient pas de place. Par exemple, lorsqu'on étudiait avec lui il était difficile de soumettre des interrogations.

En fait, après réflexions, ces comportements prennent toute leur place dans la vie de papi et deviennent une évidence de cohérence.

Les principaux enseignements oraux de Papi que j'ai retenu sont au nombre de deux. Il répétait souvent qu'il avait été sauvé par les mérites de ses petits enfants à venir. Et il aimait dire qu'il avait un devoir de témoignage.

Ces deux enseignements pour moi révèlent une et même chose, papi ne vivait pas pour lui. En effet, il se percevait comme le maillon d'une chaîne qui dépasse sa propre histoire et dont il voulait poursuivre le message. Et pour papi ce message était la Tora. Pour lui, vivre c'était donc porter ce message. La vie prenait alors le sens d'une mission. Et avec cette mission papi avait fait corps. Ainsi, pour papi, il ne fallait pas se perdre dans les détails étant donné la valeur suprême qu'il accordait à ce message. Pour papi, les questions (peut être même la halakha trop jusque boutiste) étaient des détails dans lesquels il ne voulait pas s'attarder pour ne pas perdre de vue son but.

On pourrait même ajouter que les questions, papi ne les avaient pas, tellement, il avait fait corps avec la Tora. Il avait ainsi modelé sa pensée à la Tora. Dès lors, il n'y avait plus de décalage entre le message porté par la Tora et sa pensée. Il n'y avait donc plus de questions.

Pour papi la Tora était donc une évidence, c'était simple et non simpliste.

Cette évidence me fait penser au verset 12 du chapitre 10 de Devarim comme dirait papi

ועתה ישראל מה ה' אלוקיך מעמך כי אם ליראה את ה' אלוקיך ...

« Et voici Israël qu'est-ce qu'Hashem ton D. te demande : seulement de craindre Hashem ton D. ... »

Et la guemara de demander (berakhot 33b)

יראה אטו מילתא זוטרתי ? אין לגבי משה .

« *Est-ce que la crainte est une petite chose ? Oui pour Moché.* »

En fait on pourrait conclure que, sur ce point, papi avait atteint une madrega comparable à Moché : la Tora était facile, la Tora était une évidence.

Nathan SEBBAG

Eliahou D. – *Shiva* à Strasbourg

1. מסכת ברכות דף כ/א -

ואמר רבה בר בר חנה אמר רבי יוחנן משום רבי יהודה ברבי אלעאי בא וראה שלא כדורות הראשונים דורות האחרונים דורות הראשונים היו מכניסין פירותיהן דרך טרקסומן כדי לחייבן במעשר דורות האחרונים מכניסין פירותיהן דרך גגות דרך חצרות דרך קרפיפות כדי לפטרן מן המעשר דאמר רבי ינאי אין הטבל מתחייב במעשר עד שיראה פני הבית מן הבית ורבי יוחנן אמר אפילו חצר קובעת שנאמר ואכלו בשערך שנאמר בערתי הקדש ושבעו

La guemara dit que les premières générations faisaient rentrer leur récolte par la porte de la maison afin de pouvoir faire la mitzva du maasser alors que les nouvelles générations rentraient la récolte par les toits et les cours pour éviter de faire la mitzva.

2. Chabat dernier lorsque Papy est niftar je me suis dit que ce que papy représentait pour nous c'était le lien au monde d'avant guerre celui des juifs Europe de l'est aujourd'hui disparu. On m'a fait remarquer que Papy c'était aussi un attachement spécial à la Torah et aux mitzvot. Ces deux éléments sont sûrement liés.
3. Lorsque Papy avait reçu une photo de son grand père Lipa Rozen Z"l de la part d'un cousin du Canada, il nous avait parlé de lui. Son grand père était un melamed tinokot comme ses ancêtres c'était une tradition dans la famille. Papy logeait chez ses grands-parents et l'avait connu à sa retraite, il racontait que les après-midi les amis de son grand-père se rassemblaient dans le jardin et discutaient, il disait "je ne me souviens pas les avoir entendu parler d'autre chose que de divrey torah". C'était des hommes pour qui les moments de détente consistaient à dire des paroles de torah, je trouve ça impressionnant.
4. A Ostrowiec, la ville natale de Papy. La seule marque restante des juifs était la trace des Mezouzot sur les maisons. C'est des polonais non-juifs qui habitent ces

maisons et qui n'ont pas connu les juifs, mais leurs maisons sont marquées de ce signe 70 ans après. Les juifs d'Ostrowiec avaient gravé dans leur maison leur mitzvot. Ça me fait penser à la soukah de Papy sur le balcon qu'il mettait comme condition avant d'acquérir son appartement. Ça évoque la guemara vue plus haut où les générations antérieures recherchaient le moyen de faire la mitzva et non de l'éviter. Papy avait cette attitude qui consistait à conditionner son mode de vie à l'application des mitzvot, c'était naturel chez lui.

5. On a l'image de Papy étudiant dans son bureau, il ne ressentait pas le besoin de se rendre dans un beith hamidrach pour étudier. Il n'avait pas besoin d'un "environnement de Torah" c'était aussi un signe que chez lui les mitzvot et l'étude étaient quelque chose de naturel, d'intégré et qu'aucun "stimulant" extérieur n'était nécessaire.
6. Papy racontait que le jour de Kippour à Aushwitz les nazis leur avaient volontairement proposés des pâtisseries et des fruits, lui et certains de ses amis avaient refusé et tenaient à jeûner le jour de kippour "c'était des victoires qui nous aidaient à survivre" disait-il. D'autres avaient mangé et disaient que D. les avaient abandonnés. Papy avait dit que par cette attitude, ils prouvaient leur foi en Hachem puisqu'en se rebellant contre lui ils reconnaissaient son existence. Papy était sûr de sa foi il pouvait accepter une attitude inverse à la sienne et même y trouver un "ze'hout" il n'avait pas besoin de se positionner tant il avait intégré la torah en lui.
7. אמר ליה רב פפא לאביי מאי שנא ראשונים דאתרהיש להו נימא ומאי שנא אנן דלא מתרהיש לן ניסא ... אמר ליה קמאי הוּו קא מסרי נפשיהו אקדושת השם ...אנן לא מסרינן נפשינן אקדושת השם

La guemara demande: *pourquoi les "anciens" il leur arrivait des miracles et pas à nous ? ... Réponse: les anciens étaient "mosser nafcham al kidouch hachem" contrairement à nous.*

Ces gens là font les mitzvot en tout temps et en toute circonstance même en cas de persécution, rien ne s'y oppose, c'est normal pour eux. A ces gens là Hachem

envoie des miracles. Papy avait écrit dans son récit le “miracle” qui lui était arrivé quand de l’eau avait coulé dans la chambre à gaz, papy précise qu’il avaient même reçu du savon, comme si pour lui, même dans le ness, il y a une certaine normalité, une sérénité.

8. Papy avait écrit et répétait souvent son “wort” sur le fait qu’il a été sauvé par le mérite de ses descendants comme Abraham avinou. Lui même posait la question sur la signification de cette interprétation, comment peut on être sauvé par quelque chose de futur, qui n’existe pas à ce moment ?

C’est peut-être le zhout d’avoir quelque chose à transmettre d’inébranlable, une torah qui est tellement intériorisée, assimilée, qui ne souffre d’aucun élément extérieur. Cette Torah là est forcément transmissible, ce n’est pas une démarche ou une attitude que de faire les mitzvot mais l’expression naturelle de quelque chose de profondément ancré et de pur.

9. Sur une telle chose le mach’hit n’a pas d’emprise. Contrairement à d’autres pans de l’homme que les rechain peuvent enlever (les émotions par ex.), ce qui constitue l’essence même de l’homme ne peut être altéré, c’est un bien “insaisissable”.

10. Les dernières année de sa vie ont été consacrées aussi à l’étude de la Torah, malgré les difficultés qu’éprouvait Papy à jouir de ses capacités. La dernière semaine il a étudié le daf en suivant du doigt la guemara lue par Ariel. La veille de sa ptira il a étudié le richon de la paracha avec David et a fait le zimoun. La torah de Papy ne l’a pas quitté, elle est partie avec lui. Plus que le hessed d’hachem d’offrir à un tsadik la possibilité de faire les mitzvoth jusqu’à la fin de sa vie, c’est la normalité que de ne pas séparer la torah de papy de son corps, tant c’était intégré en lui. Il a fait corps avec la torah.

Yohan S. – Shiva à Strasbourg

Quelques mots leilouy nichmat Papy pendant les chiva

Beaucoup de choses ont été dites à propos de Grand Papy
On a évoqué beaucoup de midotes qui le caractérisaient durant toute cette semaine de Chiva'

De toutes ces midotes, il en résultait une sérénité sans faille.

C'est cette sérénité que je voudrais évoquer ce soir

Les premières heures après la disparition de Grand Papy Chabbat matin, j'ai assisté justement à un moment de sérénité incroyable.

Les frères et soeurs étaient présents ici au salon, et n'avaient d'autre possibilité que de discuter entre eux sans aucune interférence avec l'extérieur.

Pas de portable ni de sms ou de mail à envoyer pour prévenir les proches ou pour organiser la suite des opérations.

J'avais l'impression que le temps s'était arrêté,

Ceci bien sûr n'est pas un hasard.

Ceux qui ont connu Grand Papy de près savaient à quel point la préparation de Chabbat était importante à ses yeux, lui qui était vêtu de sa chemise blanche à partir de deux heures de l'après midi pour accueillir le Chabbat avec sérénité...

Depuis le début je nomme Papy " Grand Papy " par ce que grâce à D. nos enfants ont la chance d'avoir plusieurs grands parents, et, Mamie, a décidé à la naissance de Dan, de se faire appeler ainsi: "Grand Papy et Grand Mamie"

Ce superlatif leur va parfaitement !

Depuis le début de cette semaine les larmes me montent aux yeux à chaque évocation de son souvenir.

Je ne l'ai connu pourtant que depuis 10 ans, mais on ne pouvait que s'attacher à Papy pour beaucoup de raisons.

Mon maître (Rav Elleb) m'a rapporté une fois un passage du Midrach Raba
Il est écrit dans le Midrach Raba du Sefer Berechit la phrase suivante :

"רשעים מסורין ביד לבם אבל הצדיקים לבם מסור בידם"

Les Rechaim sont enfermés dans le coeur, alors que pour les Tsadikim, leur coeur est entre leurs mains

On a là, une des définitions, ou un des moyens de reconnaître un Tsadik authentique.

Le Tsadik sait se maîtriser.

A aucun moment il ne se fait surprendre ou déborder par son coeur

Le coeur, le lieu où se trouvent les 2 forces antagonistes de l'homme

Le Yetser hatov et Le Yetser hara.

Le Tsadik ne se laisse pas envahir par ses pulsions ou ses sentiments.

Pour le dire autrement, l'homme doit être capable en toutes occasions de sa vie à chaque instant être maître de lui-même, maître de tout ces actes, de tout ses gestes, de toutes ses paroles.

Ceci est un travail de toute une vie

Pour bien comprendre ce qui est dit dans le Midrach Raba, le Vidouy que l'on doit faire pour accéder à la Tchouva est dans le même esprit: pour entamer un processus de Tchouva, il faut être capable d'énoncer nos Averots que l'on a faits, ceci afin de ne pas être enfermé dans celle-ci...

On a déjà là un regard extérieur sur soi-même, on prend une certaine distance, une certaine hauteur avec nos actes.

A ce moment là seulement, on peut envisager une Tchouva puisqu'on ne fait plus corps avec la faute, et que l'on a plus un regard morbide sur soi-même.

Cette idée de prendre de la distance avec soi-même tout le monde y adhère, tout le monde ne peut être que d'accord.

Mais la vivre c'est encore autre chose.

On se rend compte que cette notion de maîtrise de soi est le message ultime de la Thora et des Mitsvots.

Ce Midrach me revient régulièrement en tête, et souvent je me suis demandé comment atteindre cette maîtrise de soi.

Et tout au long de cette semaine, j'ai pris conscience au fur et à mesure des témoignages des proches de Grand Papy, qu'il incarnait exactement cette dimension du Tsadik défini dans le Midrach.

Toute sa vie était "réglée" au sens noble du terme, elle était "maîtrisée".

Rien n'était laissé au hasard, et ceci jusque dans les moindres détails.

Je voudrais donc rappeler avec l'aide d'Ayala, quelques anecdotes à propos de Grand Papy, qui vont illustrer cette précision de tout les instants.

Il a été le Sandak d'un de mes garçons il y'a quatre maintenant, et le lendemain de la brit mila, il m'a demandé de passer à la maison.

Arrivé chez lui, il me questionna sur le montant exact de la séouda du Brit.

Je lui ai dit « pour quel raison voulez vous savoir cela ? »

Il m'a répondu que le minhag chez les sfaradims est que le Sandak paye la seouda du Brit.

Il m'a donc demandé de lui communiquer le montant exact au centime près afin de me faire un chèque pour régler toute la seouda...

Bien sûr sur le moment on ne prend pas conscience de la chose mais toute la vie de Grand Papy est jalonnée de cet état d'esprit
Il ne faisait rien au hasard tout était calculé de façon précise et fait avec minutie.
En un mot: **il n'était pas étranger à lui même,**
Ou pour reprendre la phrase du midrach

הצדיקים לבם מסור בידם

Autre exemple:

La havdala que je eu la chance de venir faire pendant presque un an, et que j'aurais du faire encore motsaey chabbat dernier...

J'étais attendu et remercié à chaque fois et avec une telle chaleur que cela ne me laissait jamais indifférent.

Grand Papy déclarant en m'ouvrant la porte "Ah! Te voilà on t'attendait avec impatience..."

Il arriva même une fois, où sachant que David et sa famille étaient de passage pour Chabbat, je m'étais abstenu de monter pour faire la havdala en me disant que David allait le faire...

Grave erreur! David appelle Ayala en urgence pour savoir si Yohan donne son accord pour lui déléguer la havdala.

Je dus donc monter chez Grand Papy pour donner mon autorisation à être remplacé. Cela peut faire sourire, mais encore une fois il n'en est rien.

C'est encore une fois un exemple pour nous signifier que chaque chose a une place et que rien jusqu'au moindre détail ne doit être pris à la légère.

Et que c'est justement par ces petits détails de tous les jours que Grand Papy avait acquis cette dimension de Tsadik

Pour finir et être *menahem les avelim*, je vous cite un Passouk du Tehilim (90) que Albert a cité mes enfants chabbat matin juste après la disparition de Grand Papy.

שְׂמַחְנוּ, כִּימוֹת עֲנִיתֵנוּ: שְׁנוֹת, רְאִינוּ רְעָה.

**Donne-nous des jours de satisfaction aussi longs que les jours où tu nous as affligés,
que les années où nous avons connu le malheur.**

המקום ינחם אתכם בתוך שאר אבלי ציון וירושלים

En souvenir de Papy

La paracha de Terouma est la première d'une série de 5 qui traitent de la construction du Tabernacle.

Tout le processus de construction est raconté avec force de détails dans ces parachiot : de l'ordre divin donné à Moïse, aux instructions de Moïse aux artisans en passant par leur mise en application.

Cependant, la Torah n'explique pas le sens de cet ouvrage directement qui est la volonté expresse de Dieu. Elle le suggère en répétant et en rapprochant certains mots.

L'explication que je vais tenter de vous donner est extraite des réflexions de Nehama Leibowitz (« en méditant la paracha), elle-même inspirée des articles de Buber et Rozenzweig.

Par 7 fois, le verbe faire « assa » revient dans le récit de la Création du Monde. Ce même verbe revient plus de 200 fois à propos de la construction du Tabernacle. Nous verrons, dans ce commentaire, les correspondances entre l'œuvre divine et l'œuvre humaine.

Dans les 10 paroles, il est dit (ki chechet yamim assa H' et hachamayim veet haaretz, et hayam veet kola cher bam, vayanakh bayom hachevii) « Car en 6 jours, L'Éternel a fait les cieux, la terre, la mer et tout ce qu'ils referment et Il s'est reposé le 7^{ème} jour » (Exode XX, 11)

Un rapprochement avec le récit relatif au Tabernacle révèle le parallélisme. Ce dernier fut confectionné, avec tous ses ustensiles par la main de l'homme, d'après le modèle dont Moïse eut la vision sur le Sinaï. La Tora revient plusieurs fois sur ce point :

« Veassou li mikdach vechakhanti betokham : kekhol ache rani maré otekha et tavnit hamichkan veet tavnit kol kelav » (Exode XXV, 8-9)

Ils me feront un sanctuaire et Je résiderai au milieu d'eux. Conformément à tout ce que je te montre : le modèle du Tabernacle et le modèle de tous les ustensiles.

De même, après avoir donné l'ordre de confectionner les 3 objets de culte qui suivent : « ils feront une arche de bois d'acacia » (verset 10) [...] tu feras une table de bois d'acacia (verset 23) [...] tu feras un chandelier d'or pur (31), Dieu résume tout ce qui

précède en disant : « regarde et fais d'après le modèle *qui t'a été montré* sur la montagne (40).

Cette même expression réapparaît à propos des tapis, planches et barres du Tabernacle : « Tu dresseras le Tabernacle d'après la disposition *qui t'a été montrée* sur la montagne » (XXVI, 30).

Même chose concernant l'autel : « tu le feras creux avec des planches, il sera fait tel *qu'il t'a été montré* sur la montagne » (XXVII, 8).

A chaque fois, Dieu rappelle le lieu où s'est faite cette vision divine gravée dans l'esprit de Moïse. Sur la montagne. Mais non, le moment.

Le moment nous est donné un peu plus tôt, à la fin de michpatim dans un passage qui précède la construction du Tabernacle :

« vayichkon kevod H' al har Sinai, vayekhaseou heanan chechet yamim. Vayikra el moché bayom hachevii mitokh heanan... vayavo moché betokh héanan. »

La gloire de l'Éternel reposa sur la montagne du Sinaï et la nuée la couvrit pendant 6 jours. Le 7^{ème} jour, l'Éternel appela Moïse du milieu de la nuée... Et Moïse entra au milieu de la nuée. » (XXIV, 16-18)

En 6 jours, Dieu fit le ciel et la terre. Pour le tabernacle et tout ce qui s'y rapport, c'est à l'homme que Dieu confia la tâche de la construire, mais le modèle fut élaboré pendant 6 jours. Et, le 7^{ème}, Il appela Moïse à qui il fut donné de le contempler sur la montagne.

Mais le parallélisme ne s'arrête pas là : voici 2 versets issus de la fin du récit de la Création :

Genèse II, 1-2 : Ainsi furent achevés les cieux et la terre et toute leur armée. Et Dieu acheva au 7^{ème} jour son œuvre qu'Il avait faite.

Exode XXXIX, 32 et XV, 33 : Ainsi furent achevé tout l'ouvrage du Tabernacle, de la tente d'assignation. Et Moïse acheva l'ouvrage.

Et même le style est identique avec l'utilisation d'un verbe au passif et ensuite d'un verbe à l'actif.

Allons plus loin !

7 fois, il est dit que Dieu « voit » l'œuvre qu'Il a faite, l'examine et la trouve « bonne » (et Il vit que c'était bien). La 7^{ème} fois, il est dit, pour résumer tout ce qui précède : vayare elokim et kol acher assa, vehiné tov méod.

« Dieu vit tout ce qu'Il avait fait, et *voici*, cela était très bien (Genèse I, 31)

Moïse, de même, l'ouvrage terminé, voit tout ce qui a été fait. Mais il ne convient pas d'un homme dise à propos de son travail, qu'il est bien fait, même si réalisé d'après le modèle divin.

Aussi, il est écrit : « vayar moché et kol hamelakha, vehiné assou ota kaacher tsiva H' ken assou ».

« Moïse vit tout l'ouvrage. *Et voici*, ils l'avaient fait comme l'Eternel l'avait ordonné : ainsi l'avaient-ils fait » (Exode XXXIX, 43).

Toutefois, ce n'est pas le *cela était très bien* qui marque le point final de l'œuvre de la création, mais la bénédiction. Elle n'est pas achevée en 6 jours, ce n'est que le 7^{ème} jour que l'œuvre est totalement accomplie. Aussi, le récit se termine-t-il sur ce verset : « vayevarekh elokim et yom hachevii (Dieu bénit le 7^{ème} jour) » Genèse II, 3).

Auquel correspond notre texte : « vayevarekh otam moché (Et Moïse les bénit) » Ex XXXIX, 43.

Et Rachi nous apprend la bénédiction que Moïse prononça : « Que ce soit Sa volonté que la Chekhina (Présence divine) repose sur l'œuvre de vos mains. »

Par ces mots, Rachi nous fournit la clé qui va nous permettre de comprendre vraiment le sens du Tabernacle tel qu'il s'est révélé progressivement à nous à travers le parallélisme que nous avons tenté de mettre en lumière.

Dieu a créé le monde et tout ce qui nous entoure afin que l'homme y fasse sa demeure. Il le créa en 6 jours et se reposa le 7^{ème}.

De la même façon, l'homme est appelé à pénétrer dans le nuage le 7^{ème} jour pour y voir le modèle du Tabernacle qu'il lui appartient de construire afin qu'il y ait, sur terre, un lieu où la présence divine puisse résider.

Se rendre semblable à son créateur : telle est la tâche qui a été confiée à l'homme. Il a été associé à l'œuvre de la création, à lui de s'acquitter de sa mission.

L'Histoire n'a pas été tendre avec Papy. La Pologne, les camps de concentration, l'anéantissement total de sa famille et la reconstruction.

Un des missions de Papy, nous le savons tous, était de reconstruire une famille juive, de reconstruire une maison juive.

Il y a encore quelques années, chaque fois que j'appelais Papy, il me disait, avec son intonation si particulière : « Ah, Avidan, quelle bonne nouvelle m'annonces-tu ! » attendant de ma part, une annonce de fiançailles, de mariage, de naissance.

Et, en comptant ses nombreux descendants directs, je ne doute pas qu'il a ressenti à multiples reprises un immense plaisir à apprendre toutes les « bonnes nouvelles » chez ses enfants et petits-enfants.

Alors, en nous voyant tous réunis ici, en pensant à toutes les familles juives descendantes de Papy Strasbourg disséminées en Europe, en Israël, aux USA et même en Asie, il est évident que sa mission de construire une famille a été accomplie.

Alors, je peux conclure, en arrangeant à ma façon le texte de la Torah (et j'espère que Papy, de là où il est m'excusera) : « Et Papy vit toute la famille qu'il avait faite. Et voici, cela était très bien. Alors il se reposa de toute l'œuvre qu'il avait faite ».

Yoel D. – *Shiva* à Strasbourg

**Quelques mots que j'ai dits lors des *shiva* de Rabbi Efraim Nehamia Rozen
à Strasbourg**

Papy Efraim.

Mes relations avec papy Efraim ont ete marquees du sceau de notre premiere rencontre à Sarreguemines.

Ce jour-là, je venais de lui tenir un discours fortement negatif sur l'attitude des juifs sionistes pendant la guerre...J'avais alors ose tenter une comparaison hasardeuse

Papy Ephraïm avait alors pique une colère comme je ne l'ai jamais vue par la suite...

J'ai alors compris chez lui une *midda* essentielle : il était *רחוק מן השקר* et "אוהב ישראל". Aucune parole de mensonge ne pouvait passer et gare à celui qui osait dire du mal d'Israël!

Ce que nous avons appris chez mon beau-pere, c'est qu'il avait vecu un immense "desordre" dans les annees de sa jeunesse et il s'était attache à remettre de l'ordre dans sa vie, du *seder*.

En ce sens, je retrouvai les qualites de chez mon grand-pere -avec lequel d'ailleurs il s'entendait tres bien lors de ses sejours en Israel.

Mais la *midda* essentielle reste qu'il etait *shefal rouah* -humilite, modestie-...

Je voudrais dire à ce propos un mot extrait du livre de Rabbi Itshak Aben-Danan.

Il est ecrit dans Shemot I,12

וְכַאֲשֶׁר יַעֲנֶוּ אֹתוֹ, כֵּן יִרְבֶּה וְכֵן יִפְרֹץ ; וַיִּקְצֹוּ, מִפְּנֵי בְנֵי יִשְׂרָאֵל

"Plus les Egyptiens les opprimaient, plus les *bney-israel* se multipliaient et croissaient "

"וַיִּקְצוּ" - on pourrait traduire "ils étaient degoutés" , mais encore on peut aussi dire :
comme un "kotz" - une epine dans leur oeil.

Les commentateurs font remarquer que la tribu de Levy qui n'avait, pourtant, pas subi
l'oppression des Egyptiens était peu nombreuses par rapport aux autres *shvatim*.

Y aurait-il un rapport entre l'oppression et la *brah'a*?

La *gmara* dans *Sota* (page 5) dit

**א"ר אלעזר כל אדם שיש בו גסות הרוח אין עפרו ננער שנא' הקיצו ורננו שכני עפר שכני
בעפר לא נאמר אלא שכני עפר מי שנעשה שכן לעפר בחייו**

"Toute personne qui est orgueilleuse ne verra pas sa poussiere se regenerer – il est dit

הקיצו ורננו שכני עפר (Yeshayou XXVI)

*il n'est pas écrit "ceux qui dorment dans la poussiere", mais plutot "ceux qui sont proches
de la poussiere"....*

Le midrash Eliahou demande: pourquoi n'est-il pas dit, dans ce passage 'il ne revivra
pas", plutôt « que ne verra pas sa poussiere se regenerer » ?

Et repond , citant le zohar,

Car dans ce monde, ils ont ete crees avec une poussiere materielle; lors de la
resurrection, ils verront dans le monde futur, une nouvelle poussiere, une poussiere
"eternelle". Mais les personnes orgueilleuses, se verront revivre de leur propre
poussiere, qui est une matiere finie.

Ainsi, d'après ce midrash, les orgueilleux auront le droit à la *th'iat hamethim*, mais ne
gouteront pas à l'éternité.

Alors que les hommes humbles ont une dimension d'eternite dans cette attitude, et
gouteront des lors, à l'eternite, lors de la *thiat hametim*.

Reprenons le verset : il faut rendre compte du verset "... כאשר יענו אותו"

Dans la *gmara shabbat* 118 :

א"ר יוחנן משום רבי יוסי כל המענג את השבת נותנין לו נחלה בלי מצרים שנאמר (ישעיהו נח) אז נחלת יעקב אביך וגו' לא כאברהם שכתוב בו ותענג על ה' והרכבתך על במתי ארץ והאכלתיך (בראשית יג) קום התהלך בארץ לארכה וגו' ולא כיצחק שכתוב בו (בראשית כו) כי לך ולזרעך אתן את כל הארצות האל אלא כיעקב שכתוב בו (בראשית כח) ופרצת ימה וקדמה וצפונה ונגבה

Rashi explique כלומר אין לה קץ - בלי מצרים

On voit donc que le mot *peretz* est dit à propos de quelque chose qui n'a pas de limite, pas de fin.

Par ailleurs, il est écrit : « Pour quelle raison, la *th'iat hamethim* est faite de la main d'*Hakadosh barouh hou* lui-meme? Car les *bne-israel* sont appeles "enfants" et, meme s'ils ne font pas la volonte du pere, un kohen se rend impur pour ses enfants morts ! »

Il est à noter qu'un des noms d'*Hakadosh barouh hou* est "*panim*".

Enfin, le *zohar* enseigne « celui qui dans ce monde aura ete petit, se verra "*grand*" dans le monde futur, et inversement »

Et il est à noter que "*yaanou*" est l'anagramme de "*anav*" - modeste.

Ainsi, on peut lire le verset de la maniere suivante:

Ka-asher : il est heureux, (*osher*)

Ya'anou : le modeste (*anav*)

ken-yirbe : il sera grand (dans le monde futur)

veh'en yifrotz : il sera "sans limite", en d'autre termes, gouter a l'eternite.

Vayakoutsou : « ils etaient degoutes » ou « ils etaient comme une epine »

mipne beney-israel : D. lui meme fera vivre cet homme-là (le modeste).

Pour revenir à la *midda* de la modestie :

Il y a une dimension d'éternité dans la *midda* de modestie que Papy Efraim avait bien comprise.

Lorsqu'on lui demandait, pourquoi a la *shoule*, il tenait les mains posées sur les genoux et la tête baissée, il répondait "il faut savoir se faire discret". On aurait pu croire qu'il

s'agissait d'une "strategie de survie", mais cela n'était pas cela! Il ne s'agissait pas de "passer entre les gouttes de pluie", il s'agit d'une véritable dimension d'éternité qu'il atteignait dans cette qualite d'humilite.

Qu'*Hashem* nous donne à tous la force de suivre son exemple de notre vivant.

Yoel Danan

Marc K. – *Shiva* à Strasbourg

Ephraïm Nehemiah Rozen Zal

Le chabbat Terouma, le Grand Rabbin Ephraïm Nehemiah Rozen a quitté ce monde à l'heure du début de l'office. Né à Ostrowiecz, il avait été déporté du ghetto de sa ville à Auschwitz et avait été le seul survivant de sa famille.

Il avait aussi survécu à la marche de la mort et avait été recueilli par l'armée Française qui avait libéré le camp dans lequel il se trouvait. Et c'est ainsi que le Général Koenig lui avait proposé de venir en France, sous sa protection, ce dont il lui était infiniment reconnaissant.

Il ne parlait jamais spontanément de la guerre, et n'a commencé à raconter que lorsque ses petits-enfants lui ont posé des questions.

Il n'avait ni haine ni rancœur contre les polonais ou les allemands parce qu'il avait vu le bien dans l'avocat allemand qui l'avait aidé à Auschwitz et parce que c'était aussi un soldat allemand qui l'avait sauvé pendant la marche de la mort en le portant sur une brouette et en lui répétant que ce n'était pas le moment de mourir. Et parce que l'associé polonais de son père les avait aidé pendant la guerre et lui a racheté sa part de l'affaire familiale après la guerre.

A le voir toujours souriant, on pouvait penser qu'il n'avait gardé aucune séquelle de la guerre et qu'il n'était pas hanté par le passé.

Cela n'est pas tout à fait vrai, il avait un point aveugle, il était devenu incapable de voir le mal, pour tout dire, il ne voyait que le bien. Il était non seulement aveugle au mal, mais il était aussi sourd et muet quand on disait du mal. Ce n'est pas tant qu'il laissait le mal le traverser comme s'il avait été un fantôme, mais plutôt que son esprit et son âme se trouvaient dans un monde où le mal n'existe plus, un monde auquel le commun des mortels ne peut tout simplement pas accéder. Il avait réellement « sanctifié » l'expérience concentrationnaire.

Yitzhak avinou est le personnage dont la Torah nous dit qu'il avait un point aveugle, et ce n'est pas un hasard si ce point aveugle apparaît précisément après la *Akeda*, c'est-à-dire après qu'il ait été offert en *Ola*. Yitzhak n'aime pas les conflits,

« ויגדל האיש וילך הלוך וגדל עד כי גדל מאד... ויקנאו אתו פלשתים »

lorsque les bergers philistins jaloux de sa réussite ? non, jaloux de la **profusion** de bienfait (avouda raba) **profusion** était un mot qu'il aimait particulièrement, ... comblent les puits que Avraham avait creusé et dont Yitzhak était propriétaire... il s'en va « ויעתק משם ויחפר באר אחרת »... et cela se reproduit à de nombreuses reprises, jusqu'à ce que les *pelichtim* se lassent et « ולא רבו עליה ויקרא שמה רחבות ». C'est que ceux dont la vocation est de faire le bien sont plus patients que ceux dont l'occupation est de faire le mal.

C'était devenu une plaisanterie familiale, dès qu'à table le ton de la discussion montait et que les esprits s'échauffaient, ce qui avec 6 enfants arrivait assez fréquemment, il entonnait une zemira de chabbat « *menou'ha vesim'ha* »... mettant fin à la discussion avant qu'elle ne s'envenime.

Il ne faudrait pas oublier le travail remarquable qu'il avait effectué après la guerre comme rabbin de communauté, au côté de ses collègues et amis Roger Kahn et Jean Kling, ZL pour reconstruire le Judaïsme français d'après guerre et tout particulièrement l'accueil des rapatriés d'Algérie qu'il a su accueillir à Toulouse en établissant les fondations d'une véritable communauté avec lieu d'étude, oratoires, boucherie cachet, mikveh, cimetière. C'est en effet à Toulouse qu'il a donné toute la mesure de son talent et il y a laissé un souvenir vivace – chem tov – et il nous arrive fréquemment de rencontrer des gens qui l'ont connu personnellement ou dont il avait marié les parents et c'est toujours une image positive qu'ils ont su garder de lui. Entre le déporté et l'homme d'études que l'on a connu à Strasbourg, il y a eu l'homme d'action.

Si on le sait peu, c'est parce qu'il était modeste et se mettait pas en avant. Il ne recherchait pas les honneurs, lui qui a fait toute sa carrière dans des villes de provinces, a été nommé Grand Rabbin après sa retraite et chevalier de la légion d'honneur à 88 ans à la demande de la communauté de Strasbourg. Beaucoup de strasbourgeois se rappellent le très beau discours patriotique qu'il prononça à cette occasion.

Ce chabbat Terouma, dont la paracha décrit avec minutie les objets portables du Tabernacle dans le désert (autel, table de présentation, encensoirs, chandelier..) à l'heure de la lecture de la Torah en Ere'ts Israël, un nouveau Lévi a été appelé au service Divin. Il me plait à penser que sa mission dans le monde d'en haut est d'être préposé au service de la menorah. Non pas seulement à cause de l'image graphique : « שלשה קניי משנה מצדה האחד ושלשה קניי משנה מצדה השני »... mais parce que la menorah est fait d'un seul métal et d'un seul bloc sans pièce rapportée : « כפתריהם וקנתם ממנה יהיו כלה מקשה » « אחת זהב טהור ».

Le Grand Rabbin Ephraïm Nehemiah Rozen Halevi a quitté ce monde, comme il a vécu, dans la discrétion. Que la lumière qu'il a allumée ici-bas et qui brille déjà là-haut puisse

éclairer la route devant ses enfants, ses petits-enfants, ses arrières petits-enfants, ses amis et tous ceux qui l'ont connu et aimé.

Samy R. – *Shloshim* à Strasbourg

La transmission

Plan :

1. Quatre rabbins qui appartiennent à la génération x et y
 - chronologie dans le sens croissant (70-130-etc)
2. Question tourne autour de l'interprétation d'un verset de Shir ha-shirim
 - reprendre les difficultés de la traduction
3. Interprétation des rabbins toujours précédée par un résumé de la pensée puis suivie de la citation et conclusion
 - a. Importance de la manière dont est fait l'enseignement
 - b. Importance du lieu où est fait l'enseignement
4. Conclusion
 - Espace, temps

מרי ורבתי

I. Les remerciements

Ce soir se terminent les **שלושים** de mon Papa, le grand-rabbin Ephraïm ROZEN **מור"ה אפרים** **נחמיה בן יעקב שמואל הלוי**, une étape importante de notre deuil.

2. Je remercie le comité du Minyan Ami de m'avoir autorisé à célébrer ce moment avec solennité,
3. Je vous remercie toutes et tous de prendre du temps et de m'entourer, de nous entourer : ma Maman et mes sœurs et mes frères.
4. Je tiens à remercier ceux qui ont accepté de prendre la parole.
5. Et je remercie tout particulièrement Monsieur le Grand-Rabbin GUTMAN, ainsi que Messieurs les Rabbins xxxx d'honorer par leur présence cette soirée.

II. La présentation

Papa avait un sujet qui lui tenait à cœur :

Comment, au moment de la reconstruction du Judaïsme français,

Comment transmettre la Tora.

Je souhaiterais développer sous un angle original un aspect de la transmission de la Tora, à une époque où il fallait penser également en termes de reconstruction. Je vais exposer comment nos sages envisagent ce qui contribue à la transmission.

Est-ce –que la reconstruction du judaïsme français à laquelle Papa a participé a-t-elle été couronnée de succès ?

La question ne se pose pas.

La réponse est Oui, et au-delà de tous les espoirs mis alors.

Avant d'aller plus loin, je voudrais faire deux petites introductions :

III. La question

L'effort de reconstruction du judaïsme après la Shoah en France est comparable à la reconstruction du judaïsme après la chute du Temple et les conséquences de la deuxième révolte de Bar Kochba.

Après la destruction de Jérusalem et du Temple, le saccage de la Judée par Hadrien et l'assassinat de nos sages, parmi lesquels on compte Rabbi Aquiba, comment nos sages ont-ils, eux aussi, réfléchi à cette difficulté de la transmission ?

La question de la Transmission est posée.

Dans plusieurs endroits du Talmud et du midrash, nos maîtres réfléchissent et étudient les fondamentaux de la transmission par exemple les écoles de Yehochoua ben gamla.

Avec vous, je vais développer ce qui touche au fond et à la forme de l'enseignement.

Et de rappeler que les rabbins qui vont intervenir dans ce midrach le font avec une préoccupation commune visant la transmission de la Tora.

IV. Le contexte historique

Les quatre sages eretsisraéliens qui vont donner leur interprétation du verset du Cantique des Cantiques sont :

רבי אלעזר ברבי שמעון

רבי יוסי בר חנינא

רבי יוחנן

ריש לקיש

Et

רבנן

רבי אלעזר ברבי שמעון, est le fils de רשב"י, un Tana de la 5^{ème} génération, contemporain de רבי יהודה הנשיא. Il est plus âgé que רבי יהודה הנשיא.

D'après le Tossefot נזיר 29a, il y a deux רבי יוסי בר חנינא : un l'Amora qui est l'élève de רבי אלעזר ברבי שמעון et un autre qui est le Tana, ici dans notre midrach, le contradicteur de רבי יוחנן. Peut-être son grand-père ? Pourquoi pas ?

Ces deux tanaïm רבי אלעזר ברבי שמעון et רבי יוסי בר חנינא ont vécu aux environs de l'an 200 de notre ère et ont participé aux travaux de compilation qu'a entrepris רבי יהודה הנשיא.

רבי יוחנן est un amora de la 1^{ère} génération. Il est l'élève de רבי יהודה הנשיא. Il deviendra un des personnages charnières entre le monde des Tanaïm et celui des Amoraïm du דור המעבר. Il dirigera la Yechiva de Tibériade pendant 60 ans. Un de ses élèves et son compère est ריש לקיש.

Nous sommes entre 200 et 230 de notre ère.

En l'an 70 de notre ère, le Temple a été détruit par Titus. Il restait des Rabbins et des endroits où l'enseignement a perduré.

En l'an 117 de notre ère, Rabbi Yschmaël a été exécuté pour avoir sermonné les juifs de maintenir l'observance de la brit mila malgré l'interdiction de l'occupant romain. A cette époque l'enseignement continue difficilement.

En l'an 135 de notre ère, c'est la deuxième révolte juive, la révolte de Bar Kokhba. Rabbi Aquiba et ses élèves ont été sauvagement assassinés par Hadrien.

Au moment où ces sages s'expriment, cela fait seulement 10 à 20 ans que l'empereur Septime-Sévère a autorisé la pratique et la reconstruction du judaïsme eretsisraélien.

Le midrach **איכה זוטא א** rapporte qu'un des ambassadeurs qui a négocié avec l'occupant romain cet assouplissement est justement le premier Rabbin qui intervient dans ce midrach : **רבי אלעזר ברבי שמעון**.

75 ans après le désastre, comme pour nous, 75 ans après la choah, ce fut la destruction de nos communautés et de toutes les structures d'enseignement.

Comment transmettre la Tora ?

V. Le verset qui sera le support de l'interprétation

Le support de l'interprétation du midrach est la lecture du verset suivant :

שיר השירים פרק ד פסוק יא

נֶפֶת תִּטְפְּנָה שְׁפִתוֹתַי כְּלָה דִּבְשׁ וְחֵלֶב תַּחַת לְשׁוֹנִי וְרֵיחַ שְׁלֵמֵתַי כְּרֵיחַ לְבָנוֹן: o

La première partie de ce verset est surprenante, l'ordre des mots nous paraît être le contraire de celui que nous attendions.

La forme plurielle du verbe à l'inaccompli **תִּטְפְּנָה**, de la racine **נִטַּפ**, dégoutter, dégouliner, couler, impose un sujet féminin pluriel, qui ne peut être que **שְׁפִתוֹתַי**, tes lèvres. Et ces lèvres sont celles de la fiancée, **כְּלָה**.

Il reste un dernier mot dont le sens pose problème, le complément d'objet direct, **נֶפֶת**.

נֶפֶת : le sens obvie n'est pas clair, de quelle racine dérive-t-il ?

Est-ce la racine **יִפָּה**, beau, esthétique ?

Est-ce la racine **נִפָּה**, ce qui flotte ou ce qui est tamisé ?

Est-ce le rayon **נֶפֶת צוֹפִים**, donc du miel, du suc ou une douceur ?

Ce qui donnerait selon le choix de la racine :

Oh fiancée, tes lèvres

Distillent de l'esthétique,
Distillent le reste de ce qui est tamisé
Ou distillent une douceur mielleuse ?

La Bible du Rabinat français a choisi de traduire : Tes lèvres, Oh fiancée, distillent du miel. J'y reviendrai.

La suite du verset semble plus simple **דְּבַשׁ וְחֵלֶב תַּחַת לְשׁוֹנְךָ** du suc et du lait se trouvent sous ta langue.

Mais on ne peut que s'interroger sur le choix du mot **דְּבַשׁ**, miel, alors que le début du verset avait introduit un autre mot **נֶפֶת**. Le mot **דְּבַשׁ** que nous traduisons généralement par miel, désigne de manière indifférenciée, le miel des abeilles, de la guêpe mais aussi et principalement le suc des fruits. Le jus qui est extrait des fruits.

On a donc deux termes parallèles.

Je vous propose de ne pas nous préoccuper de la fin **וְרִיחַ שְׁלֵמַתְיָךְ כְּרִיחַ לְבָנוֹן** et l'odeur de tes habits est comme l'odeur du Liban.

Mon beau-frère Marc a largement construit son exposé sur les aspects des vêtements et j'ai peur d'être redondant et de vous lasser.

VI. Les interprétations

Revenons au verset et traduisons dans un premier temps :

נֶפֶת תִּטְפְּנָה שְׁפֹתַיְךָ כְּלֵה דְּבַשׁ וְחֵלֶב תַּחַת לְשׁוֹנְךָ

Tes lèvres, Oh fiancée, distilleront du miel, le suc et le lait sont sous ta langue.

Comment donner sens à ce verset, à quelles allégories fait-il référence ?

שיר השירים רבה (וילנא) פרשה ד

, רבי אלעזר בר"ש ור' יוסי בר חנינא ורבנן,

ר' אלעזר אומר כל מי **שהוא אומר** דברי תורה **ברבים** ואינן ערבין לשומעיהן **כסולת זו שצפה על גבי נפה נוח לו שלא אמרן,**

Rabbi Eleazar dit : « toute personne qui donne un enseignement de Tora en public et dont les paroles ne sont pas agréables à l'auditoire comme de la fine fleur de farine qui reste en suspension sur le tamis, il eut mieux valu pour lui de ne pas les avoir dites ».

ר' יוסי אומר כל מי **שאומר** דברי תורה **ברבים** ואינן ערבין על שומעיהן **כדבש זה שבא מצוף נוח לו שלא אמרן,**

Rabbi Yossi dit : « toute personne qui donne un enseignement de Tora en public et dont les paroles ne sont pas agréables à l'auditoire comme du miel qui provient des rayons, il eut mieux valu pour lui de ne pas les avoir dites ».

רבנן אמרי כל מי **שאומר** דברי תורה **ברבים** ואינן ערבין על שומעיהן **כדבש וחלב המעורבין זה בזה נוח לו שלא אמרן,**

Les Rabbins anonymes disent : « toute personne qui donne un enseignement de Tora en public et dont les paroles ne sont pas agréables à l'auditoire **comme du miel mélangé au lait** il eut mieux valu pour lui de ne pas les avoir dites ».

רבי יוחנן וריש לקיש,

ר' יוחנן אמר כל **מי שאמר** דברי תורה **ברבים** ואינן ערבין לשומעיהן **ככלה זו שעריבה על בני אדם בחופתה נוח לו שלא אמרן,**

Rabbi Yohanan dit : « toute personne qui a donné un enseignement de Tora en public et dont les paroles ne sont pas agréables à l'auditoire **comme une mariée est plaisante aux hommes (je n'ose pas dire désirable)**, il eut mieux valu pour lui de ne pas les avoir dites ».

ריש לקיש אמר כל **מי שאמר** דברי תורה ואינן ערבין על שומעיהן **ככלה זו שעריבה על בעלה בשעת חופתה נוח לו שלא אמרן.**

Rêch laqisch dit : « toute personne qui a donné un enseignement de Tora et dont les paroles ne sont pas agréables à l'auditoire **comme une mariée est plaisante (désirable) à son mari**, il eut mieux valu pour lui de ne pas les avoir dites ».

Le découpage du midrach suit la hiérarchie générationnelle :

d'abord l'opinion des Tanaïm au présent **שאומר** et ensuite l'opinion des Amoraïm à l'accompli **שאמר** .

D'une part, ceux qui sont d'avant le débat sur la reconstruction רבי אלעזר ברבי שמעון et רבי יוסי בר חנינא

Et ceux qui sont issus de l'académie de יהודה הנשיא רבי qui sont postérieurs au débat sur la reconstruction ריש לקיש et רבי יוחנן , d'autre part.

A part Rêch laqisch, l'intervention du maître se fait ברבים en public, sans lieu spécifique, devant un auditoire, à priori non choisi par le maître.

Comment sait-on que ce verset parle d'enseignement ?

Je vous propose de dire que c'est la mention de deux organes particuliers de l'homme dans le verset qui fait « clin d'œil » :

Les lèvres distillent תטפנה שפתותיך , des paroles sont enseignées.

Sous ta langue se trouvent des choses דבש וחלב תחת לשונך , un enseignement

Le leitmotiv est, tout le monde l'a compris :

כל מי שאומר דברי תורה ברבים ואינן ערבין לשומעיהן כ

נוח לו שלא אמרן

Toute personne qui donne ou qui a donné un enseignement de Tora en public et dont les paroles ne sont pas agréables à l'auditoire comme

..... il eut mieux valu pour lui de ne pas les avoir dites

Ce qui est en cause est le fond et la forme de l'intervention, le travail du maître et la capacité de séduire son public.

Mais le lieu fait aussi débat :

Dans moed qatan, רבי יהודה הנשיא lui même s'oppose à son élève רבי חייא qui veut enseigner en public au marché. Son mécontentement ne vise pas l'enseignement en public mais le lieu de l'enseignement.

Le débat est donc où enseigner, comment enseigner et à qui enseigner.

Les paroles que l'enseignant distillent doivent avoir une qualité telle que les personnes composant l'auditoire les reçoivent, les absorbent aisément ou bien les reçoivent de manière douces et sont, si je puis dire, contents de les avoir entendues.

Si le fond et la forme de l'enseignement, ne sont pas de qualité, **נוח לו שלא אמרן**, l'enseignant aurait dû se taire.

C'est-à-dire, la facilité et le plaisir avec lesquels l'élève absorbe les paroles du maître dans le fond et dans la forme sont les critères qui valident l'enseignant et par delà son enseignement : en un mot, la transmission.

Comme se que j'ai entendu mille fois et plus de la part de Papa et Maman :

« *Ce qui conçoit bien s'énonce clairement et les mots pour le dire viennent aisément* »

Quelle responsabilité !!!

Pour apprécier ces critères de fond et de forme chacun des sages va interpréter le verset et donner son critère du « bon point ».

A. Rabbi Eleazar

, רבי אלעזר בר"ש ור' יוסי בר חנינא ורבנן,

ר' אלעזר אומר כל מי **שהוא אומר** דברי תורה **ברבים** ואינן ערבין לשומעיהן **כסולת זו שצפה על גבי נפה** **נוח לו שלא אמרן**,

Rabbi Eleazar dit : « toute personne qui donne un enseignement de Tora en public et dont les paroles ne sont pas agréables à l'auditoire comme de la fine fleur de farine qui reste en suspension sur le tamis, il eut mieux valu pour lui de ne pas les avoir dites ».

Rabbi Eleazar choisit comme racine de **נָפֵת** le radical **נפה** le tamis ou tamiser.

Il propose que le critère soit : **כסולת זו שצפה על גבי נפה** comme de la fine fleur de farine qui est en suspension sur le tamis.

R. Samson Rephaël Hirsch explique en reprenant la gemara Mena'hot 76b qu'après le battage, après avoir séparé le bon grain de l'ivraie, les grains de blé étaient secoués dans un tamis jusqu'à ce qu'ils soient débarrassés de toute la poussière de farine, le **קמח**, passant à travers le tamis et qu'il ne reste en fin de compte dans le tamis que le cœur du grain, le plus riche en amidon. Ensuite seulement il était moulu pour obtenir cette fine fleur de farine, le **סולת**.

Rabbi Eleazar, expliquerait **נִפְתָּה** en lui donnant comme radical **נפה** le tamis.

Et **כלה** serait le sage qui enseigne dans le sens où il est celui qui achève la transmission.

il traduirait le verset **נִפְתָּה שְׁפִתוֹתֶיךָ כְּלֵה** par : Oh sage ! tes lèvres distilleront des paroles de Tora tamisées, ciselées, travaillées, raffinées comme le travail nécessaire à l'obtention de la fine fleur de farine, le **סולת**. Ce travail préalable à l'enseignement est long, fastidieux et demande beaucoup de temps. Le résultat sera à la hauteur du travail réalisé.

L'étudiant se rendra compte que ce qui lui est transmis a une grande valeur, ce qui le séduira dans la forme. L'étudiant goûtera ce que dira le Maître avec aisance et facilité, avec la joie d'avoir reçu du miel et du lait sous sa langue.

La transmission sera réussie.

B. Rabbi Yossi

ר' יוסי אומר כל מי שאומר דברי תורה ברבים ואינן ערבין על שומעיהן כדבש זה שבא מצוף נוח לו שלא אמרן,

Rabbi Yossi dit : « toute personne qui donne un enseignement de Tora en public et dont les paroles ne sont pas agréables à l'auditoire comme du miel qui provient des rayons, il eut mieux valu pour lui de ne pas les avoir dites ».

רבי יוסי בר חנינא choisit comme racine de **נִפְתָּה** le radical **נפת צופים** le miel des rayons.

Il propose de donner comme critère, **כדבש זה שבא מצוף** comme du miel qui vient des rayons.

Toujours avec R. Samson Rephaël Hirsch, qui apparente **דבש** au verbe **דוש** battre le blé. L'action serait de faire sortir le fruit de l'intérieur du grain et désignerait par extension le jus qui est extrait du fruit. çà désigne la bosse du chameau **דבשת**, son évidemment.

רבי יוסי בר חנינא expliquerait le verset en se rapprochant de la formulation dans le psaume 19 **נופת צופים** le suc des rayons. En expliquant que **נִפְת** est une contraction de **נופת צופים**. Il traduirait le verset par : Oh sage ! Tes lèvres distilleront des paroles de Tora extraites, travaillées comme dans une ruche. Le travail préalable à l'extraction du suc ou du miel est long, fastidieux et demande beaucoup de temps, tout comme la préparation de l'enseignement que l'on veut transmettre.

Le résultat sera à la hauteur du travail réalisé. L'étudiant goûtera ce que dira le Maître avec aisance et facilité, avec la joie d'avoir reçu du miel et du lait sous sa langue.

La transmission sera réussie.

C. Les Rabanan

רבנן אמרי כל מי שאומר דברי תורה ברבים ואינן ערבין על שומעיהן כדבש וחלב המעורבין זה בזה נוח לו שלא אמרן.

Les Rabbins anonymes disent : « toute personne qui donne un enseignement de Tora en public et dont les paroles ne sont pas agréables à l'auditoire **comme du miel mélangé au lait** il eut mieux valu pour lui de ne pas les avoir dites ».

Les **רבנן** Rabbins anonymes du midrach, préfèrent changer de registre et s'appuient sur la deuxième proposition du verset **דבש וחלב תחת לשונך** comme du miel et du lait mélangés sous ta langue.

Ceci fait référence à la terre promise, n'oublions pas que nous sommes en **ארץ ישראל** ; l'espoir de voir un nouveau Temple et de recouvrer l'autonomie sont encore vivaces. Et par de là, retrouver une autorité rabbinique centrale.

La proposition **כדבש וחלב המעורבין זה בזה** comme du miel et du lait mélangés ferait référence à :

שמות פרק ג פסוק ח

וְלַהֲעִלְתֶּנּוּ מִן־הָאָרֶץ הַהוּא אֶל־אָרֶץ טוֹבָה וְרַחֲבָה אֶל־אָרֶץ זָבַת חֶלֶב וְדָבָשׁ

D. a promis de faire monter les enfants d'Israël dans un pays où ruissèlent le miel et le lait.

Encore R. Samson Rephaël Hirsch, qui explique que le verbe **זב** est utilisé dans le Tanakh pour qualifier un état maladif ou un écoulement provoqué de force. La notion de profusion de produits exprimés à propos de **ארץ ישראל** par le radical **זב** est unique.

En réalité la profusion de miel, de fruits et de lait ne peuvent advenir que si Israël, sur sa terre, est méritant. Il reçoit alors son lot de pluies qui permet d'exploiter ses terres.

A un peuple à la nuque rude, un pays aride et difficile à mettre en valeur.

Voici ce qui nous a été promis. Et voici ce que les Rabbins ont comme critère pour apprécier si leur enseignement est satisfaisant.

Comme le fait remarquer le Malbim, **חלב ודבש** sont deux transformations distinctes :

- le **דבש**, le suc des fruits, qui transforme l'herbe en fruit et l'extrait du fruit en suc.
- le **חלב**, le du lait, qui transforme l'herbe en chair et sang et dont la production est le lait.

Il n'y a rien d'immédiat et tout ce fait avec beaucoup de travail sur une longue durée dans des lieux ouverts.

חלב ודבש le lait et le miel sont sous un organe dont la fonction peut-être exploitée par l'élève pour le bien comme pour le mal : **לשון הטוב** ou **לשון הרע** la médisance ou son contraire.

C'est-à-dire, Les Rabbins anonymes s'adresse aussi à l'étudiant : suivant qu'il aura un comportement digne ou pas, l'enseignement du maître deviendra agréable ou irrecevable

Ils associent les deux parties, maître et élèves aux labeurs et au travail d'extraction qu'aura réalisées le maître pour valider la qualité de l'enseignement.

Que l'élève ressente le goût et la suavité du mélange dans son comportement alors, l'élève sera conscient du travail effectué par leur maître pour leur transmettre la Tora.

De son côté le Maître doit parvenir à un mélange harmonieux entre deux substances de caractères différents, voire opposées.

La transmission pourra se faire

D. Rabbi Yohannan et Rêch Laqisch

רבי יוחנן וריש לקיש,

ר' יוחנן אמר כל מי שאמר דברי תורה ברבים ואינן ערבין לשומעיהן ככלה זו שעריבה על בני אדם בחופתה נוח לו שלא אמרן,

Rabbi Yohanan dit : « toute personne qui a donné un enseignement de Tora en public et dont les paroles ne sont pas agréables à l'auditoire comme une mariée est plaisante aux hommes (je n'ose pas dire désirable), il eut mieux valu pour lui de ne pas les avoir dites ».

ריש לקיש אמר כל מי שאמר דברי תורה ואינן ערבין על שומעיהן ככלה זו שערבה על בעלה בשעת חופתה נוח לו שלא אמרן.

Rêch laqisch dit : « toute personne qui a donné un enseignement de Tora et dont les paroles ne sont pas agréables à l'auditoire comme une mariée est plaisante (désirable) à son mari, il eut mieux valu pour lui de ne pas les avoir dites ».

Les deux, Rabbi Yohanan et Rêch laqisch mettent l'accent sur la centralité de la mariée, כלה dans le verset et le lisent ainsi :

Tes lèvres distilleront du miel
Oh fiancée
le suc et le lait sont sous ta langue

נָפֶת תִּטְפְּנָה שְׁפֹתַיִךְ
פִּלְגָה
דְּבַשׁ וְחֵלֶב תַּחַת לְשׁוֹנֶךָ

La mariée est au centre du verset comme elle est au centre de la cérémonie du mariage. Cette centralité suggère une relation et une intimité entre les deux propositions du verset.

Si comme nous l'avons vu précédemment, la première proposition נָפֶת תִּטְפְּנָה שְׁפֹתַיִךְ , Tes lèvres distilleront du miel , s'adresse au maître, la deuxième proposition s'adresse à l'élève דְּבַשׁ וְחֵלֶב תַּחַת לְשׁוֹנֶךָ , le suc et le lait sont sous ta langue.

Ce qui fait le lien entre le maître et l'élève est cette fiancée, la כלה .

D'après cette lecture midrachique, les liens que doivent créer le maître et l'auditoire ou le maître et l'élève, suivant qu'on se place du point de vue de **רבי יוחנן** ou de **וריש לקיש** doit avoir une qualité telle que ce qui est donné par le maître avec les efforts faits pour rendre suave et audible son enseignement doit être reçu par l'élève au même niveau de qualité et d'attention.

La transmission se fera

VII. Conclusion

Ce que j'ai montré dans l'étude de ce midrach est l'incroyable responsabilité que font peser nos maîtres sur ceux qui ont choisi de transmettre la Tora et l'énorme poids qu'ils font peser sur les étudiants qui veulent apprendre :

- Le maître doit raffiner et dépouiller du superflu son enseignement comme la fine fleur de farine,
- Et l'élève doit apprécier la qualité de ce qui lui est dispensé comme la fine fleur de farine

- Le maître doit préparer longuement ses interventions et les rendre séduisantes comme le miel se fait dans les rayons,
- Et l'élève doit être un réceptacle à même de recevoir cet enseignement comme le vide de la bosse du chameau.

- Le maître doit veiller à ce que lui et ses élèves soient dignes de l'enseignement.

- Le maître doit veiller à assurer dans la centralité de son enseignement à ce qu'une relation naisse entre lui et l'élève ou entre lui et son auditoire.

Il existe d'autres interprétations mais il ressort de cette lecture que la transmission de la Tora ne peut pas se faire sans la validation par l'élève que le maître a bien œuvré et que la transmission s'est faite de manière heureuse.

VIII. Exergue

Ils étaient trois mousquetaires parmi les douze étudiants du séminaire, Roger Kahn, Jean Kling et Papa.

Roger Kahn, comme **רבי יוחנן נפחא**, fils d'agent immobilier à Provins.

Jean Kling un EIF qui organisait des camps dans la nature et des sorties comme רבי אלעזר ברבי שמעון dans sa grotte.

Et Papa.

Tous les trois avaient cette hantise de la transmission et exigeaient d'eux même des préparations et des rédactions qu'ils apprenaient par cœur pour que leur enseignement se fasse sans note.

Après le désastre est venu le temps de la reconstruction, ils s'y sont attelés avec une énergie et une joie sans pareille.

Apprendre la Tora dans la joie et dans le chant grâce à des fêtes de fin d'année et des distributions des prix. Apprendre des poèmes de Bialik ou bien aller faire des sorties de lag baomer comme prétexte pour parler et transmettre.